

Camp Biblique Œcuménique Vaumarcus 2011

La Création



Dossier théologique

« La terre était tohu-bohu »

Me voici assise à la place de rédactrice pour cet édito du camp 2011.

Me voilà appelée à créer et à vous donner envie de lire la suite...

Qu'écrire ? Ce ne sont pas les idées qui manquent !

Mais comment leur donner forme ? Comment les ordonner pour qu'elles aient chacune leur place, pour qu'elles puissent prendre sens ?

Je me retrouve ainsi - toutes proportions gardées ! - dans le rôle de créatrice, mais je ne suis pas seule à bord et je ne pars pas du néant. Au contraire, il s'agit cette année d'aborder un récit bien connu, celui du commencement, un texte maintes fois lu et entendu, raconté et expliqué, interprété et compris de diverses façons.

Autour de nous, plus ou moins loin, le monde va parfois mal, entre catastrophes naturelles et déprédations commises par l'humain ; la nature n'évolue pas toujours selon l'intention qui semble avoir été voulue par le Créateur. Comment dès lors comprendre ce qui arrive ? Comment choisir un chemin, que ce soit sur nos routes citadines, dans des pâturages verdoyants ou au milieu des décombres ?

Ces questions nous renvoient inmanquablement à la Création, aux images de Dieu qu'elle nous livre et à ce que nous y percevons de sa relation à l'humain.

Et si nous venions à ce camp pour le vivre comme un septième jour, une longue journée d'une semaine, où nous nous reposerions pour contempler

la Création, pour nous imprégner de toutes ses lumières, couleurs, parfums, contours, formes, grandeurs et miniatures ? Un temps de pause pour relire, avec d'autres, quelle place nous y prenons. Prêt-e-s ensuite à repartir, riches du chemin parcouru, manches retroussées, pour poursuivre...

Alors, bon repos à chacun-e et très belle semaine !

« Dieu dit... Que c'est bon ! »

Catherine Gachet

Présidente de l' Association du CBOV



Illustrations de ce dossier

Nous avons choisi de piocher, cette année, dans les dessins de **Jean Effel** (collection « La création du monde », parue en poche dans les années 70), et Anne-Laure Rochat a fait une sélection parmi les gags des cinq volumes.

Ces **dessins** ne sont pas forcément en lien avec le texte à côté duquel ils se trouvent...

Il en va de même pour les **histoires drôles** (en bas de pages et en caractère italique).



Genèse 1,1 – 2,4a

Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)

1 ¹Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. ²La terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux, ³et Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. ⁴Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre. ⁵Dieu appela la lumière « jour » et la ténèbre, il l'appela « nuit » Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

⁶Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux ! » ⁷Dieu fit le firmament et il sépara les eaux inférieures au firmament d'avec les eaux supérieures. Il en fut ainsi. ⁸Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

⁹Dieu dit : « Que les eaux inférieures au ciel s'amassent en un seul lieu et que le continent paraisse ! » Il en fut ainsi. ¹⁰Dieu appela « terre » le continent ; il appela « mer » l'amas des eaux. Dieu vit que cela était bon.

¹¹Dieu dit : « Que la terre se couvre de verdure, d'herbe qui rend féconde sa semence, d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence ! » Il en fut ainsi. ¹²La terre produisit de la verdure, de l'herbe qui rend féconde sa semence selon son espèce, des arbres qui portent des fruits ayant en eux-mêmes leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. ¹³Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

¹⁴Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit, qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années, ¹⁵et qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la terre. » Il en fut ainsi. ¹⁶Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour présider au jour, le petit pour présider à la nuit, et les étoiles. ¹⁷Dieu les établit dans le firmament du ciel pour illuminer la terre, ¹⁸pour présider au jour et à la nuit et séparer la lumière de la ténèbre. Dieu vit que cela était bon. ¹⁹Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

²⁰Dieu dit : « Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel. » ²¹Dieu créa les grands monstres marins, tous les êtres vivants et remuants selon leur espèce, dont grouillèrent les eaux, et tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. ²²Dieu les bénit en disant : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau prolifère sur la terre ! » ²³Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.

²⁴Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, petites bêtes, et bêtes sauvages selon leur espèce ! » Il en fut ainsi. ²⁵Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.

²⁶Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! »

²⁷Dieu créa l'homme à son image ; à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa.

²⁸Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! »

²⁹Dieu dit : « Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence ; ce sera votre nourriture. ³⁰À toute bête de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie, je donne pour nourriture toute herbe mûrissante. » Il en fut ainsi. ³¹Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

2 ¹Le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés.

²Dieu acheva au septième jour l'œuvre qu'il avait faite, il arrêta au septième jour toute l'œuvre qu'il faisait.

³Dieu bénit le septième jour et le consacra car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action. ⁴Telle est la naissance du ciel et de la terre lors de leur création.

Choix pour le CBOV 2011

Ce premier récit de la Genèse nous accompagnera tout au long de ce camp.

Voici comment :

- **lundi** : premier et deuxième jour (Genèse 1,1-8) ;
- **mardi** : troisième jour (Genèse 1,9-13) ;
- **mercredi** : quatrième jour (Genèse 1,14-19) ;
- **jeudi** : cinquième et sixième jour (Genèse 1,20-31) ;
- **vendredi** : septième jour (Genèse 2,1-4a).

Cela n'empêche pas des incursions dans le récit de la suite de Genèse 2, qui conte la création différemment, **et même en Genèse 3** qui lui est lié (l'arbre, le fruit, la « chute »...). Cela tant dans les textes de ce dossier que dans vos ateliers !

Quelques remarques sur le texte de Genèse 1,1 - 2,4a

Roland Benz

1. La structure du texte

Ce texte témoigne d'un travail très soigné. Il se déploie comme une grande architecture qui par sa structure même doit servir à montrer l'action créatrice comme une mise en ordre du monde en vue de relations.

On sait l'importance du sabbat (repos absolu) pour les Israélites. Il donne un rythme à la vie entière. Ainsi l'œuvre créatrice de Dieu est-elle dépeinte dans le cadre de la semaine de sept jours: six jours de travail et un jour de repos.

On est d'emblée frappé par le nombre de répétitions qui scandent la progression du récit.

On observe huit œuvres de Dieu, rythmées à dix reprises par l'expression : « Et Dieu dit » (rappel des **dix paroles** ou commandements), accomplies en six jours marqués par l'expression « Et il y eut un soir et il y eut un matin, *n*-ième jour ». Le septième jour (le sabbat), Dieu chôme, et marque ainsi une claire distinction entre lui et son œuvre.

Les mots (en hébreu) sont regroupés de façon à former des multiples de 7 :

- 7 mots pour le titre : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre »
- 21 (= 3 x 7) mots pour l'introduction (versets 1-2)
- 207 mots pour les jours 1 à 4 (versets 3-19)
- 206 mots pour les jours 5 et 6 (versets 20-31)
- soit 413 (= 59 x 7) mots pour les jours 1 à 6
- 35 mots (= 5 x 7) pour le jour 7 (2,1-3)
- en tout 469 (= 67 x 7) mots pour ce premier récit de la création.

Le déroulement chronologique ordonne la formation des « espaces » par séparation (jours 1 à 3) qui sont ensuite peuplés (jours 4 à 6). Un parallélisme apparaît entre les 3 premiers jours et les 3 suivants. Ainsi, on peut diviser le récit en deux triades, l'une répondant au « *tohu* » (l'informe) et l'autre au « *bohu* » (le vide) du prologue, et faire le tableau suivant :

Formation des espaces

La terre était *tohu* (= informe),:

Dieu sépara (forme) les contenants :

Jour 1 la lumière
Jour 2 délimitation de la mer et du « ciel » (firmament)
Jour 3 la terre
la végétation

Peuplement des espaces

La terre était *bohu* (= vide),

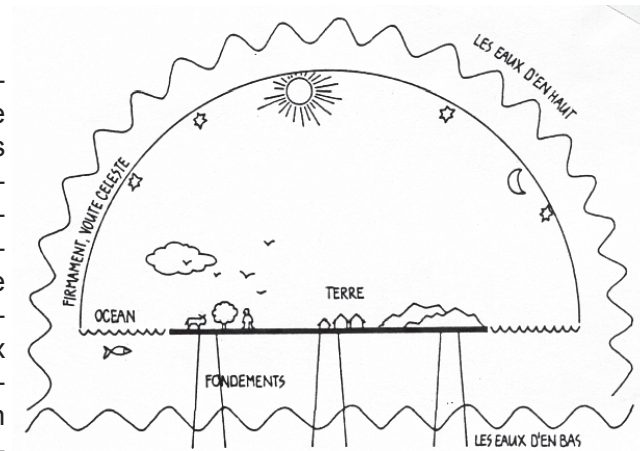
Dieu fit les contenus :

Jour 4 les luminaires
Jour 5 les poissons, les monstres marins
les oiseaux
Jour 6 les animaux terrestres
l'homme et la femme

Les jours de la semaine n'ont pas un sens de durée, mais ils servent de cadre à la semaine de « l'ouvrage et du repos de Dieu ». Ils montrent néanmoins que le temps et l'espace sont des créations de Dieu.

2. La cosmologie sous-jacente

Le support descriptif est emprunté à une cosmologie de l'époque qui voit dans les eaux tumultueuses et l'obscurité l'expression du chaos primordial, c'est-à-dire de l'absence de toute création. Le monde est formé dans un espace ouvert au sein des eaux qui restent une menace de retour au chaos (le déluge). On peut représenter cette cosmologie de la façon ci-contre.



3. Contenus des jours créateurs

Versets 1-2. Ces versets peuvent être traduits ainsi :

« Au commencement de : « Dieu créa les cieux et la terre » (titre de l'œuvre), alors que la terre était « *tohu-bohu...* » (incise), Dieu dit : soit lumière. » Ils forment donc une seule phrase jusqu'au verset 3.

Le *tohu-bohu*, que l'on peut traduire par le mot (issu du grec) *chaos*, ainsi que les mots : *abîmes*, *obscurité*, *eaux*, évoquent le non créé, ce qui est antérieur et extérieur à l'action créatrice.

Le verbe *créer* (*bara*, en hébreu) ne peut avoir que Dieu pour sujet. Il n'indique pas un mode d'action mais le fait que Dieu est auteur de l'œuvre. Il intervient à trois reprises, ici au verset 1, au verset 21 pour la création des premiers êtres vivants, et au verset 27, trois fois, pour la création de l'humain.

Premier jour (versets 3-5) : création de la lumière et du temps

La lumière est la première œuvre de Dieu. Les astres n'en sont pas les premiers auteurs (une polémique contre la divinisation du soleil), ils sont les habitants du firmament (quatrième jour), serviteurs et non pas origine de la lumière. La lumière n'est pas seulement la luminosité, mais le signe de la présence de Dieu, généralement associée à la vie, la bénédiction et la vérité.

La lumière instaure une alternance « jour-nuit » : la première œuvre de Dieu revient à créer le temps.

Deuxième jour (versets 6-8) : **création des espaces**

...par mode de séparation du haut et du bas. Dieu fait l'étendue : le *firmament*. Il met une limite au chaos aquatique sans bord ni forme.

Troisième jour (versets 7-13) : **création de la terre ferme et de la végétation**

De la limitation de ce qui est informe surgit un monde habitable : terre, mer et ciel.

La terre produit de la végétation portant en elle-même de la semence assurant sa continuité. Pas besoin de cultes agraires (temples cananéens avec prostitution sacrée) pour faire pousser les plantes !

Quatrième jour (versets 14-19) : **les luminaires peuplent le firmament**

Les astres, le soleil, la lune ne sont pas désignés par leur nom, lequel aurait pu évoquer des divinités babyloniennes. Ce sont de simples luminaires (on peut aussi traduire par « lampions ») qui ont une fonction dans l'ordre de la création, celle d'éclairer et de marquer le temps (les jours, les mois, les années) de l'histoire humaine.

Cinquième jour (versets 20-23) : **peuplement de la mer et des airs**

Les habitants de la mer et des airs sont appelés à surmonter la mort par leur procréation. Dieu les bénit; il leur veut du bien.

Sixième jour (versets 24-31) : **les habitants de la terre**

Affectés au même territoire, il n'y a pas de concurrence entre l'animal et l'homme: leur mode de nourriture différencié en est l'indice. Nulle trace de violence puisque la nourriture est végétarienne.

L'expression « *que la terre produise des êtres vivants* » ne signifie pas que le règne animal surgit de la terre comme le fait la verdure, mais plutôt que la terre est le lieu indispensable à sa vie et à sa procréation.

L'homme, une créature à part

a. Dieu ne le crée pas dans la foulée. La délibération que Dieu tient (le « *nous* » indiquant sa puissance ou sa cour céleste) donne à penser que la mise au monde de l'homme représente un risque immense pour Dieu. Dieu est en concertation pour créer un être de relation.

b. De toute la création, seul l'être humain reçoit une fonction qui est une vocation : recevoir la terre comme un don et la rendre habitable.

c. À l'image de Dieu, l'homme n'est pas une copie, voire la première idole, mais une ressemblance, un correspondant, celui à qui Dieu choisit d'adresser la parole.

d. L'être humain est créé différencié – homme/femme – et en relation ; en cela il est aussi image de Dieu. L'égalité et la complémentarité sont fondamentales. La sexualité est positive, car voulue dans l'ordre de la création, et non pas divinisée comme dans certains cultes cananéens (non bibliques).

e. L'être humain est la seule œuvre dont il n'est pas explicitement dit qu'elle est bonne. Ce sont les œuvres de la création qui sont bonnes pour lui : la lumière, l'eau, la végétation, etc.

f. Dans les temples de l'Antiquité figurait généralement la représentation, l'idole de la divinité. Ici, dans le temple de la création, l'image du divin, c'est l'être humain (homme et femme) et tout humain.

Septième jour (2,1-3) : **un temps pour le dialogue**

Le sommet que constitue la création de l'homme est surplombé par un autre point culminant qu'est la création d'un temps d'arrêt. Loin de s'asseoir oisivement pour contempler la dégradation s'installer sur la terre, comme le concevaient les mythes anciens, Dieu crée le temps de la célébration par laquelle l'être humain trouve sa dignité de fils/fille et le sens de son existence.

Ce septième jour n'est pas simplement un jour de plus, mais un temps voulu par Dieu, mis à part (= **sanctifié**). Ce récit de création ne débouche pas sur un

espace sacré, (comme dans les récits mythiques) mais sur un temps sanctifié pour la reconnaissance de Dieu dans la perspective d'une fête (le sabbat). En exil, les Israélites ont perdu leur lieu sacré qu'était le Temple de Jérusalem ; désormais ils sont appelés à sanctifier un temps où qu'ils soient.



Articulation entre les chapitres 1-2-3 de la Genèse

D'après les notes prises par Fabien Moulin pendant la présentation de Pierre Campiche lors du week-end de préparation, le 7 novembre 2010, mises en forme par Sophie Mermod-Gilliéron.

Texte hébreu de Genèse 1,1-3

[1] בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ [2]
וְהָאָרֶץ הָיְתָה תוֹהוּ וָבוֹהוּ וְחֹשֶׁךְ עַל־פְּנֵי תְהוֹם וְרוּחַ אֱלֹהִים מְרַחֶפֶת עַל־פְּנֵי הַמָּיִם;
[3] וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי אוֹר וַיְהִי־אוֹר:

Texte hébreu de Genèse 1,1-3 en phonétique

[1] Bṛē'sīt bārā' 'elōhīm 'et haSāmāyīm w'et hā'āreš
[2] w'hā'āreš hāy'tāh tōhū wābōhū w'hōsek' 'al-p'nēy t'hom w'rūah
'elōhīm m'raḥepet 'al-p'nēy haMāyīm
[3] wayō'mer 'elōhīm y'hī 'or way'hī-'or

[1] **Commencement** : Dieu créa le ciel et la terre,
[2] la terre était tohu et bohu, et la ténèbre à la face de l'abîme ;
et le souffle (esprit) de Dieu planait à la face des eaux,
[3] et Dieu dit : « Que soit la lumière ! » et la lumière fut.

Genèse 1,1 - 2,4a

Quand est-ce que tout a commencé ?

Le texte original de la bible hébraïque n'est pas vocalisé (les voyelles sont les petits points et traits autour des lettres, elles sont moins importantes qu'en français. Leur absence peut correspondre à un texte français dont on aurait retiré tous les « e »).

Le texte ne comprend aucune ponctuation, il n'y a aucun numéro de chapitre ni de verset. Un mot peut donc parfois être compris comme la fin d'une phrase ou le début de la suivante.

Lorsque les Hébreux se sont répandus tout autour de la Méditerranée, il a été jugé nécessaire, pour la mémoire et la bonne compréhension des textes, que ceux-ci soient vocalisés. En fait, mettre les voyelles était déjà une interprétation (par exemple en français : chrchrlmouvmt peut se lire « chercher le mouvement » ou « cherche réel mouvement »...).

Les Massorètes sont ceux qui ont ajouté ces voyelles. Ils ont écrit : « Dans un (ou « au ») commencement, Dieu créa... » ce qui est resté, alors que, sans les voyelles, on pourrait aussi comprendre : « Dieu commença à créer... ». Dès le début, il existe donc une controverse sur le commencement.

Le texte commence par la lettre ב B (beth) et non pas א A (aleph), ce qui souligne encore que c'est bien un commencement : ce qui concerne les hommes n'est pas

le tout début : avant, il y a ce qui appartient à Dieu. Cette lettre ב (B) est fermée sur l'« avant » de Dieu, et ouverte vers la suite (l'hébreu s'écrit de droite à gauche – en français, si l'on veut avoir le même effet, il faut traduire : « **Commencement ! Dieu...** », ainsi notre « C » lui aussi, est fermé sur « avant » et ouvert vers la suite).

Genèse 2,4b - 3,24

On peut relever une symétrie dans le texte.

Il forme ainsi un ensemble littéraire ABC-C'B'A'.

A 2,4b-17

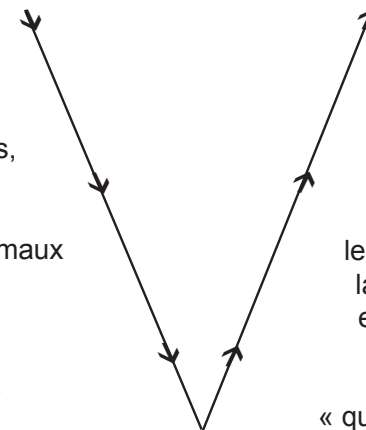
Dieu modèle l'homme
fait germer les plantes
dont l'arbre de vie
et celui de la connaissance
« du jour où tu en mangeras,
tu devras mourir »

B 2,18-25

Dieu modèle les animaux
puis la femme
aide pour l'homme

C 3,1-7

le serpent dit
« vous serez
comme Dieu »
transgression : fruit



A' 3,22-24

l'homme doit
quitter Eden
arbre de vie à protéger
connaissance acquise
mort annoncée
pas immédiate

B' 3,13-21

le serpent rampera
la femme souffrira
elle sera dominée

C' 3,8-12

Dieu dit
« qui t'a révélé
que tu étais nu ? »
« c'est celle que tu... »

Des thèmes et des mots se répondent entre A-A', B-B', C-C'

Remarques et étonnements

AA'

- Les deux arbres - arbre de vie et arbre de la connaissance du bien et du mal. On pense parfois qu'il s'agit de deux traditions de récits qui ont été assemblées. Ou alors que l'arbre de vie est destiné à l'homme et l'autre réservé à Dieu. C'est une limite (la seule) semble-t-il, imposée à l'homme. On ne sait pas si l'homme et la femme ont mangé du fruit de l'arbre de vie...

- La transgression est tout de même une manière d'entrer en relation avec Dieu – pas la plus simple (voir les rapports adolescents-parents), mais sur cela, on va construire une histoire entière d'alliance et de remises en question.

- L'homme mourra, comme annoncé, mais... pas tout de suite !

- L'homme est créé pour cultiver le sol. C'est ce qu'il va finalement devoir faire.

B B'

- La femme est créée comme aide pour l'homme... Elle va l'aider, en effet !
- Dieu fait quelque chose pour l'homme et la femme (don du jardin, des animaux, puis habits).
- L'homme quitte son père et sa mère pour s'attacher à sa femme...

C C'

- La transgression est la clé de l'histoire.
- Ce récit est le mythe de la condition humaine plutôt qu'une histoire linéaire. Par moments, tout va bien, à d'autres moments, c'est la déchirure et la douleur. Nous oscillons constamment entre ces deux extrêmes. Dieu reste en relation quoi qu'il arrive. Il prend soin de l'homme et de la femme.

Entre les deux récits de création

En Genèse 1,1 - 2,4a :

Les végétaux poussent.
 Les animaux sont créés pour eux-mêmes.
 Tout est parfait et lisse.
 Dieu dit. Dieu sépare.
 Homme et femme sont créés ensemble, après tous les autres éléments et créatures.
 L'humain est créé mâle et femelle.
 Le récit ne parle pas du travail.
 Les fonctions de l'homme et de la femme ne sont pas différenciées.
 Homme et femme ne sont pas nommés.
 C'est un récit poétique.



En Genèse 2,4b - 3,24

Rien ne pousse car il manque un cultivateur.
 Les animaux sont créés pour accompagner l'homme.
 Le monde est plus rugueux.
 Dieu modèle, façonne.
 L'humain est créé seul et avant toute autre créature.
 La femme est créée après les animaux, d'une côte de l'« humain ».
 Le récit situe le sens du travail
 Homme et femme ont des fonctions différenciées.
 Homme et femmes sont nommés : *Isch*, אִישׁ et *Ischa*, אִשָּׁה.
 C'est un récit culturel.

Le récit des origines de Genèse 1

Roland Benz

Remarques introductives

1. La Bible s'ouvre par un récit de création du « ciel et de la terre ».

Ce n'est toutefois pas le plus ancien écrit de la Bible. Il aurait été écrit par des prêtres juifs au 6^e siècle avant JC, époque fort troublée pour le peuple d'Israël dont une grande partie est déportée en Babylonie. Le pays, la royauté, le Temple, la pratique du culte et de la loi, tout ce qui faisait la richesse et la fierté d'Israël est anéanti. Sous le choc de cet exil qui laisse l'impression amère et forte que YHWH, le Dieu d'Israël, a abandonné son peuple, des prophètes et des prêtres se lèvent pour lui redonner espérance. Face à la puissance de Babylone et à ses divinités, apparemment triomphantes, ils affirment que leur Dieu est au-dessus d'elles et qu'il a créé toutes choses.

2. Le récit de Genèse 1 n'est pas le seul récit de création de la Bible.

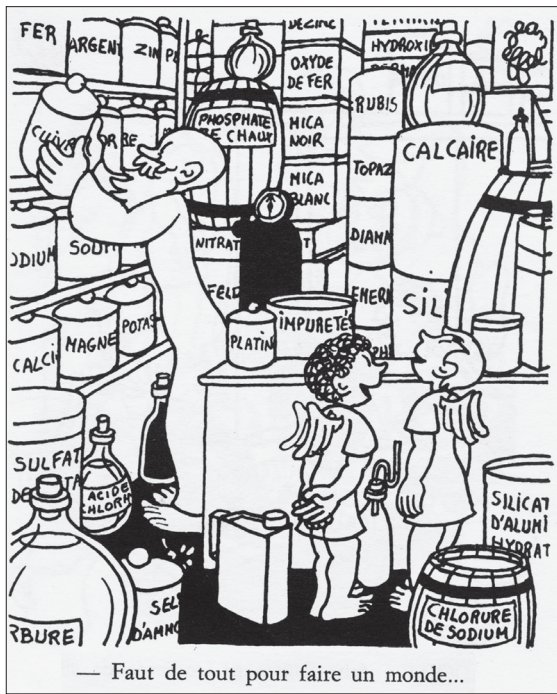
Si Genèse 1 présente la création dans une perspective globale du monde, celui de Genèse 2-3 (récit vraisemblablement plus ancien) le fait à partir de l'être humain et de ses relations avec son environnement. Comme souvent dans la Bible, la rédaction finale n'a pas choisi entre les deux traditions, ni n'en a fait une version mixée, elle a simplement juxtaposé les deux récits. D'autres textes bibliques parlent de la création, par exemple certains psaumes (prières, Psaumes 8 ; 104 ; 148) le livre de Job (chapitres 38-41), les Proverbes (chapitre 8) ou l'Apocalypse.

3. **Le récit de Genèse 1 pose la question de l'origine** et certaines des grandes questions de l'existence humaine en termes généraux sans le préalable d'une tradition religieuse quelconque. Il fait partie d'un ensemble littéraire qui s'étend jusqu'au chapitre 11 de la Genèse, sorte d'ouverture à la Bible où apparaissent déjà les thèmes qui y seront joués. Il a marqué toute notre civilisation et même au-delà. Souvent mal compris, il mérite encore notre attention, même au 21^e siècle.

4. **Il n'y a évidemment pas de témoin de la création !** Ce récit n'a donc pas un caractère historique ou descriptif. Ce n'est pas non plus un texte scientifique; inutile d'y chercher des théories cosmologiques, physiques ou biologiques contemporaines. D'ailleurs avec quelle théorie scientifique aurait-il dû être en accord ?

C'est à la fois un **hymne liturgique**, solennel et poétique qui exprime joie et louange à Dieu qui a voulu le monde et une **confession de foi** qui proclame la grandeur et la beauté de la création issue de la Parole de Dieu. Il veut ainsi témoigner de la puissance et de la bonté de Dieu.

5. Les peuples de l'Antiquité ont élaboré de nombreux mythes de création qui permettent de se situer face aux puissances de la nature et de donner sens à l'existence. Généralement le monde et l'humanité y sont présentés comme étant engendrés par les divinités elles-mêmes, souvent à partir de combats sanglants entre elles. Par exemple pour les Babyloniens, le monde est issu du Dieu Mardouk qui coupe en deux le corps de Tiamat, la déesse de la Mer, à partir duquel il façonne le Ciel et la Terre. Les êtres humains, eux sont formés à partir du sang d'un dieu coupable et ont pour rôle le soulagement des dieux dans leurs tâches pénibles. Des éléments du monde ou des forces de la nature sont divinisés, par exemple la Mer, la Terre, les astres, le Soleil, certains animaux, etc.



6. La croyance en une origine divine du monde n'est pas propre à Israël. Ce qui est original, c'est la façon de l'exprimer. Les historiens des religions reconnaissent que le récit de la Genèse a été un texte révolutionnaire face aux mythes de création dans la mesure où il présente une création totalement dédivinisée. Ainsi pour la Bible, Dieu est l'auteur de toutes choses, en dehors de sa création; face à lui les dieux babyloniens ne sont que des constructions humaines ridicules, des idoles branlantes, comme le dit le prophète Esaïe.

7. Contrairement à ce qui se passe dans les récits d'origine des autres peuples, Israël ne prétend pas avoir été engendré directement par la divinité. Il est choisi parmi les nations, sans aucun mérite de sa part, en vue d'une mission : être signe du Dieu qui veut la justice, la liberté et le respect de l'être humain. Le peuple d'Israël connaît son Dieu dans une histoire singulière : Dieu le libère et fait alliance avec lui. C'est à la lumière de la libération accomplie par Dieu (le récit de la traversée salvatrice de la mer dans Exode 14 évoque par certains mots le récit de Genèse 1) qu'Israël saisit que son Dieu est aussi le Créateur de toutes choses, dans une perspective foncièrement positive. Dieu est le Libérateur de l'oppression parce qu'il est le Créateur.

Quelques perspectives ouvertes par Genèse 1

1. Dieu crée **par sa parole**. Contrairement à ce que présentent les mythes cosmogoniques, la création n'est pas le résultat d'une lutte cosmique mais celle d'une Parole libre et souveraine qui ne demande pas d'effort. Il suffit à Dieu de parler pour que s'opèrent séparations et peuplements.

La Parole est foncièrement de l'ordre de la relation, relation entre partenaires distincts. L'intervention de la Parole divine marque à la fois la souveraineté de Dieu, la distinction radicale entre le Créateur et la création et la relation de dépendance de celle-ci à l'égard de Dieu. Le monde ne « sort » pas de Dieu. Non divin, il en est radicalement séparé ; il **advient** par Dieu, il est **en face de lui** et il est **maintenu par lui**.

2. La **distinction** entre Créateur et créature se reflète dans le mode de création de la Parole divine. Celle-ci crée par mode de **séparation**; elle engendre des différenciations nettes, et donc un monde ordonné qui permet la vie et les relations entre les créatures. Du coup Dieu fait alliance avec le monde.

3. La création est qualifiée de **bonne**. Elle est telle que Dieu l'a voulue et la veut encore. Elle n'est pas le produit d'événements dramatiques ou hasardeux. Et malgré l'altération du mal, elle reste fondamentalement bonne pour l'homme. Elle est promise à la bonté de Dieu et au renouvellement de toutes choses.

4. L'activité créatrice de Dieu est signifiée par des verbes différents : Dieu *dit, fait, crée, sépare, nomme, ordonne, voit, prononce, donne, bénit, sans que jamais le processus par lequel les choses arrivent (le comment) soit expliqué*.

On ne peut pas mettre sur le même plan l'action créatrice de Dieu et l'explication de la formation du monde ou des espèces vivantes (par exemple, la théorie de l'évolution) par les théories scientifiques. Dire « Dieu crée » ne nous renseigne pas sur le processus de formation du monde ; c'est une confession de foi qui reconnaît que Dieu en est l'auteur dans une intention de bonté et une volonté de relation avec ses créatures. C'est pourquoi il est possible d'accepter les théories scientifiques à propos de la formation du monde (théorie du « big bang », théorie de l'évolution de la vie, de l'évolution de tout être particulier, etc.) et l'affirmation que Dieu est le créateur, l'auteur du monde.

5. À trois reprises, Dieu **bénit** la vie : d'abord les animaux, puis le couple humain et enfin le septième jour. On peut y discerner l'appel adressé à l'homme en vue d'une triple responsabilité:

- **écologique** (respect de la vie animale). Le monde est don et la vie bénie. L'homme en est le gérant non pour les surexploiter, mais pour y exercer sa connaissance et son pouvoir au sens du roi qui a pour tâche de veiller sur le bien et le respect de tous.

- **éthique** (respect d'autrui). Chaque être humain est image de Dieu, il a dignité d'être. Il ne peut lui être porté atteinte sans que Dieu lui-même soit concerné. Comme correspondant de Dieu, il est répondant des autres devant Dieu. Le monde est donc, il est donc à recevoir comme lieu de partage et non de possession.

- **liturgique** ou **culturelle** (respect de Dieu). Comme représentant de Dieu sur la terre, l'être humain est appelé à refléter sa gloire, à dire le sens du monde et de sa vie devant Dieu. Il est le chantre de Dieu.



6. La création bonne est signe de **la bonté** de Dieu. La création, la vie est à recevoir comme un don. Le texte de la Genèse appelle plus à la reconnaissance qu'à la connaissance.

7. Le récit n'est pas un texte scientifique. Toutefois, l'émergence des sciences en Occident lui est redevable dans la mesure où le monde est d'une part création de Dieu, c'est-à-dire totalement **non divin**, et d'autre part **ordonné**, les sciences sont possibles. De plus il affirme qu'il y a un commencement, ce que disent aussi les théories contemporaines.

8. Pendant des siècles ce récit a rempli un rôle à la fois **théologique** et **explicatif** (on l'utilisait pour expliquer le comment de la création et d'autres interventions de Dieu). Avec l'apparition des théories scientifiques (selon lesquelles la terre et l'univers remontent à des milliards d'années...)

proposant des explications différentes, le récit biblique ne peut plus être utilisé comme modèle explicatif, mais il garde sa pertinence (voire gagne un poids d'autant plus grand) au niveau théologique et anthropologique : **le sens de l'humain dans la création.**



Tohu et Bohu

Line van Baalen

Ces deux mots hébreux, séparés par un trait d'union sont devenus une expression de la langue française courante (relativement) pour signifier un désordre monstre, un grand chaos, une grande confusion.

Dans le texte de Genèse 1, au verset 2, ils caractérisent la terre au moment où Dieu commence de créer les ciels et la terre.

Les différentes **éditions françaises** de la Bible les traduisent par :

- informe et vide.
- déserte et vide
- solitude et chaos
- sans forme et vide
- etc.

Le Talmud* traduit « **tohu** » par « **ébahi** », ébahi par l'état initial, car si quelqu'un venait à attribuer un nom à cette chose, il serait ébahi et lui attribuerait un autre nom, car la chose n'a pas pris une forme qui puisse être contenue dans une dénomination. Et cette forme de consistance s'appelle en hébreu « **bohu** » qui correspond à la contraction hébraïque « *bo hu* » qui signifie : « *c'est dedans* », car tout ce qui existe y était en puissance.

Nahmanide*, à l'instar des scientifiques, interprète le Tohu et Bohu comme un état instable de la matière.

Le mot **Tohu** est présent 30 fois dans la Bible hébraïque. Il est le plus souvent traduit par vain ou mort, sans vie. Sa racine תהוה est dérivée de תהו, le « *désert* ». Ce mot n'évoque pas le vide dans le sens du vide que nous pouvons créer en laboratoire, ni le désert consécutif à une catastrophe atomique. C'est un mot à connotation positive dans le sens d'une maison juste finie d'être construite, encore vide, mais en attente que ses propriétaires viennent meubler l'espace, l'habiter, lui donner une âme.

Le mot **Bohu** n'apparaît que 3 fois dans la bible : ici dans Genèse 1, et 2 fois en Jérémie 4,23 en citation de Genèse 1. Sa racine ברהוה est inusitée, avec pour seul dérivé ברהו, « *vide* ».

Talmud : ensemble des commentaires rabbiniques.

Nahmanide : rabbin du XIII^e siècle.

De ce verset 2, il ressort que Dieu ne crée pas à partir de rien ; le mythe de Genèse 1 ne met pas en scène une création *ex nihilo**. Par sa Parole, Dieu organise le chaos et peuple le désert. Ce verbe créer qui a toujours Dieu et lui seul comme sujet, ne signifie pas faire quelque chose à partir de rien, mais **faire sortir l'ordre du chaos**. Dieu façonne un monde dont les principes prépondérants sont l'ordre et la prévisibilité au lieu du chaos avec lequel il avait commencé.

On peut se demander : mais ce tohu-bohu, qui l'a créé ? Pourquoi pas Dieu lui-même ? Cette question me semble oiseuse. Reportons-nous au verset 1, à ce que nous avons découvert sur « *Be-réshit* », et plus précisément sur ce *Bet*. L'avant ne nous appartient pas, c'est le domaine de Dieu, le mystère de Dieu, de ce Dieu que nous ne pouvons connaître en lui-même, mais que nous pouvons aborder par ce qu'il a fait et continue de faire.

Et le plus intéressant encore, c'est ce que rappelle Antoine Nouis dans son livre « *L'Aujourd'hui de la Création* ». Ce chapitre ouvre la Torah. « *Le mot Torah, ou enseignement, a une origine qui veut montrer du doigt le chemin. La Torah ne parle pas d'hier mais d'aujourd'hui, elle ne donne pas un enseignement sur le passé mais sur l'actualité. (...) Le premier chapitre de la Genèse ne nous dit pas ce qui s'est passé il y a six mille ans (selon le comptage de la Bible) ou quinze milliards d'années (selon les estimations des scientifiques). Il parle de ce qui se passe aujourd'hui. C'est aujourd'hui que Dieu sépare le jour et la nuit, le ciel et la terre, et les continents des océans.* »

Et dans le chaos de notre aujourd'hui, nous sommes invités à découvrir l'aujourd'hui de l'œuvre créatrice de Dieu.

* *Ex nihilo* locution latine signifiant : « à partir de rien ».

.....
*Au commencement, Dieu créa l'homme et dit : « Je peux faire mieux ».
 Dieu créa donc la femme. Il la regarda et dit : « Bon, ben, elle se maquillera ! »*



Dieu vit que cela était bon

Line van Baalen

L'une des caractéristiques de ce premier chapitre de la Genèse, véritable chant de la Création, avec ses couplets et son refrain, c'est l'appréciation que Dieu fait de l'œuvre de sa Parole.

Sept fois, le texte dit : « *Dieu voit : c'est bon (ou quel bien !)* ».

- verset 10 au début du troisième jour, après la séparation mer / continent.
- verset 4 après la création de la lumière.
- verset 12 avant la fin de ce troisième jour, après que les végétaux eurent couvert ce continent de verdure.
Ainsi ce troisième jour est gratifié de deux appréciations de la part du Créateur alors que les deux premiers en sont dépourvus.
- verset 18, à la fin du quatrième jour, après la création du firmament et des luminaires.
- verset 21, à la fin du cinquième jour, après la création des bestioles qui grouillent dans la mer et des oiseaux, avant la première bénédiction de ces premiers être vivants.
- verset 25 au milieu du sixième jour, après la création des animaux terrestres.
- verset 31 à la fin de ce sixième jour, après la bénédiction de l'humain mâle et femelle, « *Dieu voit tout ce qu'il a fait, et voici : c'est très bon (ou un bien intense)* ».

Sept fois ! Sept, le chiffre de l'accomplissement (cf. « Et si l'on parlait chiffres », page 22 de ce dossier).

Le terme hébreu טוב, *tov* traduit par « bon », « bien », est un mot des plus courant, dans la Bible et dans la vie de tous les jours. En Israël aujourd'hui, même celui qui ne parle pas du tout hébreu entend très souvent et comprend très vite : *Mazel-tov* ! = bonne chance ! Et *Boker-tov* ! = bonjour !

C'est vraiment simplement **bon** dans son sens commun.

Ainsi, lorsque Dieu s'exclame devant l'œuvre de sa Parole : « *C'est bon !* » ou même « *C'est très bon !* », Dieu marque son appréciation, il ne porte pas un jugement moral et définitif.

L'antonyme de טוב, « bon » est רָע, *râh'*, « mauvais, méchant, mal ».

Au chapitre 2 du livre de la Genèse (dont l'origine est toute différente de notre chapitre), cette paire : « *bon et mauvais* » caractérise l'un des arbres plantés au Jardin d'Eden qui sera l'objet de l'interdit ; il est dit « *arbre de la connaissance du bien et du mal* ». Plusieurs exégètes, dont Marie Balmay, traduisent par « *l'arbre*

du bien connaître et du mal connaître », ou encore « *arbre de la bonne et de la mauvaise connaissance* ». Suggérant qu'il y deux manières de connaître, l'une bonne, l'autre mauvaise. Cette deuxième manière consistant symboliquement à manger l'autre, lui interdisant par là de devenir lui-même, vis-à-vis, autre que moi. D'autre part, l'hébreu est une langue concrète : bon et mauvais c'est du concret, ce ne sont pas des concepts philosophiques abstraits.

En français, quand on le traduit par « **bien** », on introduit déjà une nuance **morale** et c'est le début d'un glissement qui peut/qui va brouiller notre compréhension du texte, notre appréhension de Dieu et notre rapport à la création.

Car si Dieu dit : « *C'est bien* », on en a déduit très vite que c'est parfait, et alors... C'est bien clair, puisque Dieu est parfait, son œuvre ne peut être que parfaite !

Mais ce mot **parfait** ne se trouve pas dans ce chapitre, ni ailleurs dans la Bible du reste. Dieu n'est pas parfait ! Il est **saint** et ce n'est pas la même chose. Jésus ne dit pas à ses amis : « *soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait !* ». Mais bien « *soyez saints, comme votre Père céleste est saint !* ».

La Création, fut-elle l'œuvre de la Parole n'est pas parfaite. Elle est bonne et ce n'est pas pareil.

« *Êtes-vous capables de pardonner et d'accepter d'aimer un monde qui vous a déçu parce qu'il n'est pas parfait ? Pouvez-vous lui pardonner ses imperfections et l'aimer parce qu'il est capable de contenir tant de beauté et de bonté, et parce que c'est le seul monde que nous ayions ?*

(...)

« *Êtes-vous capables de pardonner à Dieu et de l'aimer même si vous avez découvert qu'il n'était pas parfait, même s'il vous a déçu en permettant à la malchance, à la maladie et à la cruauté de son Univers de vous atteindre ? Pouvez-vous apprendre à l'aimer et à lui pardonner ses limites, comme Job l'a fait ?*

(...)

« *Si vous pouvez faire tout cela, seriez-vous aussi prêts à reconnaître que la capacité de pardonner et la capacité d'aimer sont les armes que Dieu nous a données pour nous permettre de vivre pleinement, courageusement et en donnant un sens à ce monde moins-que-parfait ?* »

In « *When bad things happen to good people* » H. S. Kushner

Aujourd'hui, face à toutes les catastrophes naturelles qui accablent le monde, séismes, tsunamis, éruptions volcaniques, etc., voilà un sacré défi à relever.

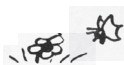


Image – ressemblance

Line van Baalen

En seconde partie du sixième jour, après avoir créé le ciel, la mer, les océans et les continents, après les avoir peuplés de toutes sortes d'êtres vivants volants, rampants, courants, de toutes les formes et de toutes les couleurs, après s'être encore une fois exclamé « *C'est bon !* », le Créateur, Elohim, forme pluriel, s'accorde(nt) un temps de réflexion avec lui (eux)-même(s), il(s) délibère(nt), il dit : (verset 26) « **Faisons l'humain à notre image et comme notre ressemblance...** (verset 27) *Elohim crée l'humain à son image, à son image il le crée, mâle et femelle il les crée.* (verset 28) *Elohim les bénit* ». Le « *Nous* » divin crée d'une seule voix un humain qui est aussi un nous, deux êtres destinés à vivre en relation.

Ce Dieu pluriel de Genèse 1 crée **un humain à son image**, également pluriel, il le crée **mâle et femelle**. Dans ce texte de source sacerdotale (donc probablement mise en forme par des prêtres), il n'est pas question d'homme ni de femme. Ceux-ci sont nommés comme tels à la fin du chapitre 2 (source yahviste = les rédacteurs appellent Dieu YHWH) à partir du verset 22, « *Le Seigneur Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'humain en une femme (Isha) qu'il lui amena. L'humain s'écria : Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair ; celle-ci on l'appellera femme car c'est de l'homme (ish) qu'elle a été prise* ».

Le Dieu de Genèse 1 n'a créé que la possibilité de l'homme et de la femme. Dans ce récit l'humain n'est pas comme les animaux créé selon son espèce. Pas d'espèce humaine donc. L'humain est créé à l'image de Dieu.

L'humain image de Dieu n'est pas seulement pluriel, il est sexué, mâle et femelle. Le Dieu de la révélation biblique, duquel l'humain est l'image, a aussi cette double composante masculine et féminine. Souvenons-nous de ces textes étonnants des prophètes, Osée et Jérémie en particulier, dans lesquels Dieu agit comme la mère de son peuple qu'elle porte contre son sein, qu'elle allaite, etc.

Dans ce premier récit de la Création, l'humain est appelé à conquérir la terre et à dominer ce qu'elle contient, herbes, animaux de toutes les espèces, mais pas à se dominer l'un l'autre : ensemble ils abonderont.

L'image du divin est composé de deux êtres différents, mâle et femelle, mais absolument égaux, aucune hiérarchie entre eux, ni possession, ni domination.

Remarque de transition entre image et ressemblance : la plupart des traductions disent. « *Faisons l'humain, à notre image, à l'image de Elohim il les créa* ». En hébreu nous retrouvons le b, b de *be-reshit*, littéralement « *dans* », c'est donc *dans* l'image d'Elohim que l'humain est créé.

Alors que la ressemblance est précédée de la lettre כ, k « *comme* ». Image et ressemblance ne sont donc pas dans la même relation au divin et l'humain n'est donc pas directement image et ressemblance du divin.

Entre le verset 26 qui énonce le projet de Dieu et le verset 27 qui parle de sa réalisation, il se passe quelque chose qui doit nous étonner. L'image est là et même soulignée par la double mention, mais la ressemblance a disparu. Comme si au moment de réaliser son projet de création de l'humain, Dieu avait décidé de s'arrêter à mi-chemin et de laisser la ressemblance à plus tard, ou de la confier à d'autres, à cet humain, mâle et femelle justement.

La Création est bonne mais non parfaite, avec la création de l'humain elle est inachevée.

Pensez aux portraits que l'enfant de 2-3 ans fait de sa mère ou de son père ; il fait un magnifique gribouillis plein de couleurs ou deux tout petits ronds sur une page blanche, la brandit très fier et explique ; « celui-là c'est maman et celui-là c'est papa », image sans doute, mais ressemblance ? Peut-être cet enfant-là deviendra-t-il un grand peintre, un grand portraitiste, mais les portraits de Picasso n'ont pas toujours été très ressemblants à leurs modèles. Il y a un sacré travail à accomplir pour acquérir une certaine ressemblance.

Voilà le défi lancé par Dieu à l'humain, atteindre la ressemblance avec lui. C'est bien là tout l'enjeu de la vie humaine, non ?

Un Père de l'Église, Basile de Césarée (330-379) écrit à ce sujet: « *La délibération de Dieu comprenait deux éléments : « à l'image » et « à la ressemblance ». L'exécution n'en contient qu'un. Dieu a-t-il délibéré d'une façon et puis changé d'avis ? (...) Dire qu'il y ait une parole vaine dans l'Écriture est un blasphème redoutable. Mais, en vérité, l'Écriture ne parle pas en vain. Il est donc nécessaire que l'humain soit à l'image et à la ressemblance. (...)* »

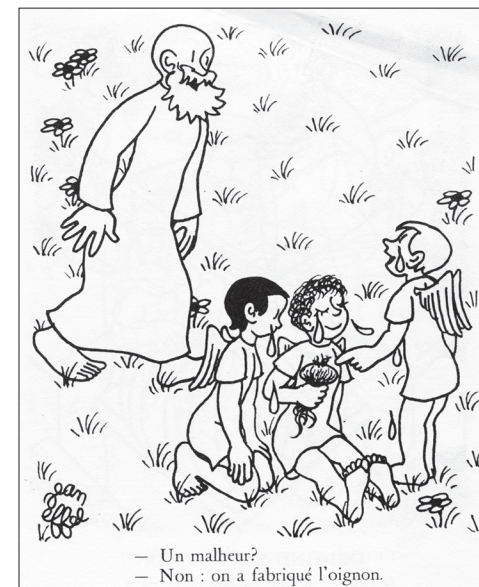
Nous possédons l'un par la création, nous acquérons l'autre par la volonté (...). Si en nous créant, le Seigneur n'avait pas pris la précaution de dire « Créons » et « à la ressemblance », s'il ne nous avait pas gratifiés de la puissance de devenir à la ressemblance, ce n'est pas par notre pouvoir propre que nous aurions acquis la ressemblance à Dieu. Mais voilà qu'il nous a créés capables de ressembler à Dieu, il a permis que nous soyons les artisans de la ressemblance à Dieu. »

Et Marie Balmory, dans son livre « *La divine origine. Dieu n'a pas créé l'homme* », page 116 conclut : « *Discutant, réfléchissant, je me disais : comment l'Incréé peut-il s'y prendre*



pour faire des êtres incréés semblables à lui ? Les créer le moins possible et leur permettre d'advenir. »

Créés à l'image de Dieu est une donnée sur laquelle nous n'avons pas prise. Par contre, le degré de ressemblance ne dépend de personne d'autre que nous ; c'est notre choix en tant qu'être humain de devenir des sujets, des acteurs de nos vies ou de nous laisser aller à être des sortes d'objets manipulables par la pub, par la pression des pairs, par la course au pouvoir ou à l'argent, etc.



— Un malheur?
— Non : on a fabriqué l'oignon.

La création du monde sous Unix

Au commencement, il y avait l'ordinateur. Puis Dieu dit:

c:>QUE LA LUMIERE SOIT!

Enter user id.

c:>DIEU

Enter password.

c:>TOUT PUISSANT

Password incorrect. Try again.

c:>TOUTPUISSANT

Password incorrect. Try again.

c:>TECHNOCRATE

Dieu s'est connecté à 12:01:00, Dimanche, 01 Mars.

c:>QUE LA LUMIERE SOIT!

Unrecognizable command. Try again.

c:>CREATE LUMIERE

Done

c:>RUN CIEL_ET_TERRE

Et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres.

Et Dieu appela la lumière 'jour' et il appela les ténèbres 'nuit'. Il y eut un soir et il y eut un matin : ce fut un jour.

Et Dieu vit qu'il y avait eu 0 erreurs.

Et Dieu s'est déconnecté à 12:02:00, Dimanche, 01 Mars.

La Genèse. Acte I Scène 1: La création [Dieu et son PC]). © Michael Dupont 1997

Si vous voulez la suite : www.gralon.net/humour/internet/blague-la-creation-du-monde-sous-unixau-commen-39.htm

Et si l'on parlait chiffres ?

Bruno Sartoretti

Lorsque nous parlons de la Création, nous nous souvenons que le ciel et la terre furent créés en sept jours. Nous savons aussi qu'il y a le premier, le deuxième, le troisième, ... jusqu'au septième jour où Dieu se repose. C'est dans l'imaginaire collectif, cela fait partie des choses que nous connaissons. Alors, pourquoi n'irions-nous pas voir les liens possibles et éclairants entre les chiffres des jours et ce qui se passe ces jours-là ? C'est une approche différente, pleine d'hypothèses, pas forcément théologiquement scrupuleuse, mais sais-t-on jamais...

Le chiffre 1 est le symbole de l'Unique, de l'Universel et du Transcendant, il est à l'origine de tout, il n'admet ni division, ni pluralité, ni discorde. Il exprime aussi la notion de chef, de premier dans une hiérarchie de puissance. L'unité est le point de départ, le commencement, le symbole de l'origine absolue. Selon Edgard Cayce : « avant le 1, il n'y a rien ; après le 1, il n'y a rien, tout est en 1 ; comme il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'un Fils, qu'un Esprit. Le 1 est alors l'essence de toute force, de toutes formes d'énergie. Toutes activités émanent du 1. » En hébreu, le 1 s'écrit au moyen de la première lettre de l'alphabet. Le 1 est le nombre atomique de l'hydrogène, l'élément le plus répandu de l'univers, l'un des constituants de l'eau, source de toute vie. Dans la Bible, Dieu ne dit qu'une seule fois son nom, à Moïse ! C'est le jour de la lumière et comme Dieu est lumière, nous pourrions presque dire que Dieu est LA lumière !

Le chiffre 2 est le chiffre de l'existence. Il symbolise l'opposition, la séparation, la dualité, l'antagonisme. Symbole aussi de l'amour, de la charité, puisqu'il y a nécessairement dualité entre celui qui donne et celui qui reçoit. Il représente aussi l'entrée dans le temps après l'unité indivisible et incorruptible. En hébreu, le nombre 2 s'écrit au moyen de la deuxième lettre de l'alphabet qui signifie la maison de Dieu et de l'homme entre les deux colonnes du temple de la nature. D'après la Kabbale, Dieu fit de cette lettre le fondement du monde. Le nombre deux incarne toutes les oppositions : le jour et la nuit, la vie et la mort, l'âme et le corps, la gauche et la droite, les élus et les réprouvés, le bien et le mal... C'est le jour de la séparation des eaux. En extrapolant un peu, mais en pensant à l'imagerie populaire, c'est bien la maison de Dieu et de l'homme, le ciel et les eaux d'en-bas.

Le chiffre 3 est le plus sacré des nombres. Exprime la totalité, sans doute parce qu'il y a trois dimensions au temps : le passé, le présent et l'avenir. Pour les Égyptiens, il est le nombre du cosmos qui comporte trois éléments : ciel, terre et duat (zone entourant le monde intermédiaire entre la terre et les esprits célestes). Le trois est aussi le chiffre des principes divins : la lumière, la chaleur et la vie. Il est encore le signe des trois actes de l'existence : la naissance, la vie et la mort. Pour



— Si, sur la quantité, quelques-uns ont quatre feuilles, ça ne fera pas un malheur...

les musiciens et autres religieux mystiques, il y a trois sons sacrés : le A, le M et le N. Pour les peintres et graphistes, trois couleurs primaires : le bleu, le jaune et le rouge. Dans le livre de l'Apocalypse, il y a trois fois la formule : « Je suis l'alpha et l'oméga ». C'est le jour de l'apparition de la terre et de la verdure. Nous pourrions poser l'hypothèse que la terre est un lieu sacré et que c'est aussi le jour des couleurs puisque le vert s'obtient par le mélange de deux couleurs primaires (jaune et bleu, lumière et eau !). Dans la tradition de l'Église, le chiffre 3 est celui de la Trinité : Dieu est Père et Fils et Esprit. Dire Dieu unique, révélé en trois personnes, est une des manières de dire Dieu sans le figer.

Le chiffre 4 symbolise le cosmos, le monde puisqu'il y a quatre points cardinaux. Nous retrouvons ce chiffre dans le Tétragramme sacré formant le nom de Dieu : YHWH. Il est le nombre de la symétrie, il est utilisé dans diverses constructions dont celle du mandala d'où se dégage une impression d'ordre et de discipline. Il y a quatre corps fondamentaux de la chimie organique : le carbone, l'hydrogène, l'oxygène et l'azote. Il y a aussi les quatre états de la matière : solide, liquide, gazeux et igné. Quatre forces physiques connues : nucléaire, radiative, électromagnétique et la gravitation. C'est le jour des astres, du cosmos... du chimique et du physique, peut-être ! Il se dégage en tout cas, une forme de mise en place de l'univers dans l'ordre et la discipline, la symétrie et la construction.

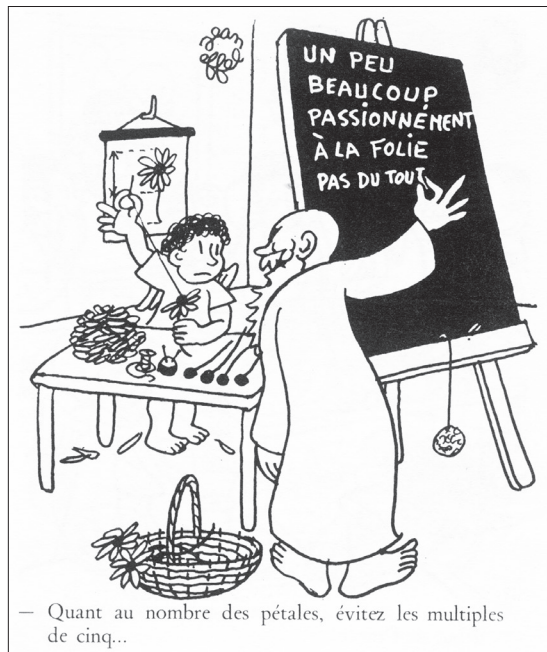
Le chiffre 5 est le nombre de l'harmonie et de l'équilibre. C'est aussi le nombre de la grâce divine. Selon Aeppli, c'est le nombre de la vie et de la nature. Dans les religions, nous trouvons les cinq livres qui composent la Torah, mais aussi les cinq piliers de l'Islam, les cinq éléments de la théorie chinoise, les cinq préceptes de Bouddha, etc. En hébreu, le nombre 5 signifie « saisissement, contraction comme par les cinq doigts ». Il y a cinq règnes : élémental, minéral, végétal, animal et humain. Il y a cinq océans : Pacifique, Atlantique, Indien, Arctique et Antarctique. La valeur numérique de la cinquième lettre hébraïque représente le principe passif par excellence, tout ce qui est animateur et vivifiant ; pour la Kabbale, il symbolise le souffle. C'est le jour où le ciel et la mer sont habités par des créatures, les oiseaux et tout ce qui va dans la mer. Ainsi les lieux du souffle et de la vie, de l'air et de l'eau sont habités, vivifiés, animés !

Le chiffre 6 représente l'imperfection. Il est le nombre de l'épreuve, du travail et de la servitude dans la loi hébraïque, qui ordonnait de travailler pendant six jours, d'ensemencer la terre pendant six ans et qu'un esclave serve son maître pendant six ans. C'est aussi le nombre de l'homme-animal, l'homme étant non conscient de sa divinité car encore au prise avec ses passions. Chiffre de la fécondité parce que 6 est le produit du premier chiffre pair (2) par le premier impair (3) et qu'il est considéré que tout nombre pair est féminin et tout impair est masculin. Sa forme est une courbe continue sans angle, sans trait. C'est l'amour total. Il est presque spirale, il s'apprête à aller vers l'infini. 6 est également la forme du fœtus en gestation. Les grands cycles de l'univers sont multiples de six. Autre représentation du 6 : le cube aux 6 surfaces qui, développées, forment la croix latine. C'est le jour des animaux et de l'Homme. Nous y retrouvons les notions d'imperfection, d'image, de servitude, de travail, mais aussi de la fécondité, de la multiplicité et, peut-être, l'amour de Dieu pour l'Homme !

Le chiffre 7 indique le sens d'un changement après un cycle accompli et d'un renouvellement positif. Nombre parfait et symbole de l'abondance divine, il est aussi selon la Bible le nombre du châtiment, de la purification et de la pénitence. Symbole de la totalité de l'Univers créé : 3 le ciel + 4 la terre ! Il exprime la création au sein de laquelle l'homme évolue. C'est le nombre de l'initiation, c'est-à-dire l'union du manifesté avec l'infini. Et n'oublions pas la représentation de la création par le chandelier à sept branches ! Dans la langue hébraïque, le mot qui signifie sept signifie en même temps « faire serment » ! C'est le jour du repos, mais surtout de l'achèvement de la création par Dieu. Nous pourrions y rajouter, en fonction du terme hébreu, comme le signe de la toute première Alliance.

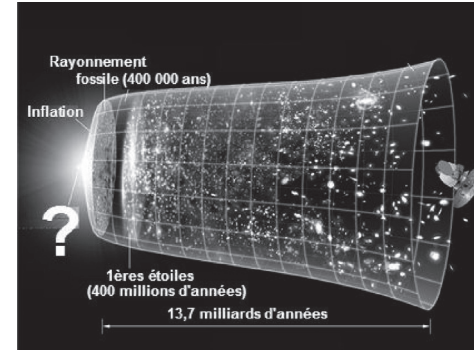
Référence :

« *Les nombres, symbolisme et propriétés* » par Steve Desrosiers.



La Genèse à l'épreuve du Temps

Bernard van Baalen



Notre description de la naissance de l'Univers ne commence pas exactement au temps zéro mais au mur de Planck situé 10^{-43} seconde après le Big Bang. Les théories physiques actuelles ne peuvent remonter au-delà sans s'effondrer. Ce qui s'est passé pendant l'ère de Planck, entre l'instant zéro et ces 10^{-43} secondes, nous est inaccessible (*wikipedia*).

Les textes de Genèse 1 laissent perplexes les théologiens et les physiciens en mal d'harmonisation ou défenseurs de leurs spécificités, cf. les articles de Roland Benz dans ce dossier.

Dans nos traditions et nos liturgies, il est souvent fait mention « des siècles des siècles », de « l'éternité » qui dure « dès avant tous les siècles », et « Jésus qui est dès le commencement avec Dieu... » sans oublier « la vie éternelle » promise aux fidèles du bon enclos, « là où les brebis sont bien gardées » et où les 70 vierges ravigons les exécuteurs de la « volonté de Dieu ».

Les textes de la Bible sont inscrits dans un temps et un espace aujourd'hui relativement bien délimité. Ce qui les précède, traditions orales, et ce qui les continue, tradition ecclésiastique et littéraire, permet de situer leurs auteurs et interprètes dans des époques reconnues et analysées historiquement socialement, voir paléontologiquement (Lucy et C^{ie}).

Les physiciens nous disent que ce fameux « Big Bang » est générateur du temps, qu'il est impossible d'appréhender « avant », et de toute la matière et antimatière de l'univers envisagé comme perceptible dans l'état actuel de la science. Dans ce cadre là Dieu n'est pas un concept réaliste (désolé pour Toi, Seigneur !).

Nous pouvons « croire » à une manière « d'être présent de 'je suis la vie' » à l'instant du « big-bang », mais c'est une « confession de foi » et pas une hypothèse scientifique.

De même les physiciens imaginent une description logarithmique quantique du temps, non pas de zéro à l'infini, mais de « moins l'infini » à « plus l'infini », et c'est autre profession de foi... scientifique !

Le caillou n'a pas la perception du « temps qui passe », mais « le vivant » en fait l'expérience par le recyclage permanent de ses composants fondamentaux. Notre perception du temps est donc liée à ce que nous pouvons embrasser avec nos sens et souvenirs, et aussi intellectuellement avec ce que nous avons découvert personnellement ou que nous pouvons découvrir avec les moyens appropriés.

Si le « temps » est abstrait, celui qui « passe » est toujours en référence à celui qui le mesure ou en rapport avec la référence qui lui sert de mesure : la mort de César, le règne de Charlemagne.

Nous avons les références du temps « universel » depuis le mur de Planck près du Big Bang, et nous en avons la perspective mais seulement depuis ici et maintenant, de son infini au loin... Notre histoire individuelle est le « fruit » de multiples générations et mutations génétiques, et éventuellement un maillon des générations futures. Elle a un commencement à l'instant de la fusion de la première cellule qui va partager les informations génétiques nécessaires à notre « mise au jour ». Notre « actualité vécue » conduit inéluctablement à une fin qu'Albert Jacquard, le génial généticien, décrit : « Quant à la mort, contrairement à ce qu'affirme le dictionnaire, elle n'est pas absence de vie : sa prise de pouvoir sur mon corps fera de lui un lieu grouillant de vie » (*L'information immobilière* N° 104, p. 53).

Notre « avant » personnel se limite à nos premiers souvenirs, notre « avenir » personnel est encore à devenir, mais il semble sans limite autre que la connaissance que nous avons de notre finitude : « Vous ne savez ni le jour ni l'heure », heureusement.

Le premier jour Dieu a créé la vache.

Dieu dit : « Tu dois aller au champ avec le fermier toute la journée et souffrir sous le soleil, avoir des veaux et donner du lait pour le fermier. Je te donne une durée de vie de 60 ans. »

La vache répondit : « C'est une vie bien dure que tu veux pour moi pendant 60. Je veux bien 20 ans et je te rends les 40 autres. » Et Dieu a été d'accord.

Le deuxième jour, Dieu a créé le chien.

Dieu a dit : « Reste assis toute la journée sur le seuil de la porte de la maison et aboie sur quiconque entre ou passe devant. Je te donne une durée de vie de 20 ans. »

Le chien dit : « C'est trop long pour aboyer. Donne-moi 10 ans et je te rends les 10 autres. » Dieu a été à nouveau d'accord (soupirs).

Le troisième jour Dieu a créé le singe.

Dieu dit : « Amuse les gens, fait des tours savants, fait les rire. Je te donne une durée de vie de 20 ans. »

Le singe a dit : « Faire des singeries pendant 20 ans ? C'est trop ! Le chien t'a rendu 10 ans, non ? Je fais pareil. » Encore une fois Dieu a été d'accord.

Le quatrième jour Dieu a créé l'homme.

Dieu dit : « Mange, dors, joue, fais l'amour, amuse-toi. Traîne un rien, (tranquille, quoi !). Je te donne 20 ans. »

L'homme répondit : « Quoi ! Seulement 20 ans ? Écoute, je prends mes 20, les 40 que la vache a rendu, les 10 du chien et les 10 du singe. Ça fait 80, ok ? »

« Ok ! », répondit Dieu, « Marché conclu. »

C'est ainsi que pendant les 20 premières années de notre vie nous mangeons, dormons, jouons, faisons l'amour, nous amusons et ne faisons rien ; pendant les 40 années suivantes nous travaillons comme des forçats au soleil pour entretenir notre famille ; pendant les 10 années suivantes nous faisons des singeries pour distraire nos petits-enfants ; et pendant les 10 dernières années nous sommes assis devant la maison à aboyer sur tout le monde !

Il en est de même avec l'histoire de la « création » à « l'apocalypse » de notre bible.

Nous pouvons remonter aux plus hauts « souvenirs » et savoir qu'il y avait un avant, et envisager un avenir plus ou moins radieux auquel nous n'aurons pas accès, « mais nos enfants peut-être ». Nous n'occupons qu'une infime portion du temps et, selon l'échelle, totalement négligeable. La minute la plus importante de votre vie n'a aucune comparaison avec les heures que vous avez passées avant les caisses de votre magasin préféré... sans compter la portion que vous occupez sur l'échelle géologique du temps universel.

Le récit de la Genèse ne nous apprend donc rien de neuf sur l'origine de l'univers, mais nous situe « la vie du vivant » dans ce contexte et nous permet d'en déduire les règles et usages qu'il convient d'observer pour en faire « le royaume de Dieu » ici et maintenant.

La semaine cosmique de la création biblique fait référence à l'organisation du temps dans les rituels hébraïques, comme les luminaires servent à marquer les temps de l'année liturgique. À l'époque, le mur de Planck comme celui de Berlin n'avaient aucune chance d'être envisagés ou enfoncés, mais ce n'était pas nécessaire : l'expérience de la vie au jour le jour avait suffi aux « vivants » du moment ; « Dieu » s'inscrit dans « le temps » et réciproquement. Toutes choses prennent leur place dans cet espace et le dernier jour est mis à part « pour se reposer ». Dans la société babylonienne où le peuple est exilé, il revendique au nom de ses convictions un temps de pause pour rassembler ses rituels (premier pas vers les 35 heures ?).

La vision du judaïsme contemporain (de tous les temps !!!) aborde « le sujet de la Création du monde et introduit la notion du « Temps » ...qui est considéré à l'égal des autres créations qui composent l'univers et le monde, du fait que celui-ci est inhérent au mouvement et à la matière. Les sciences relatives au Temps, aux mouvements des astres et aux connaissances liées à leurs natures profondes font parties du savoir général que possédait Adam à sa création. Le Judaïsme soutient que l'œuvre de la Création résulte uniquement de la Volonté divine, et qu'au delà de ce moment, le Temps n'existait pas, mais également, qu'il n'existe que « Lui », que ce soit avant ou après l'acte de la Création. Néanmoins, dans l'absolu,



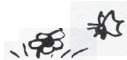
cet enseignement dépasse l'entendement humain. C'est pourquoi le Rambam commence son ouvrage, le « Michné Torah », par la loi fondamentale : « Le fondement des fondements et le pilier de la sagesse est de savoir qu'il existe un ' Être unique ', cause de l'existence de toute chose. Tous les êtres du ciel, de la terre, et de ce qui se trouve entre les deux, parvinrent à l'existence uniquement en vertu de Son existence. Et si il te venait à l'esprit qu'Il n'existe pas, aucun être ne pourrait alors exister » (*Michné Torah, Lois sur les Fondements de la Torah*, chapitre I-1,2 in « L'Éternel Dieu, Maître d'œuvre de la Création », Israel Boccarda Publié dans : [judaïsme et spiritualité](#)).

Depuis le premier atome constitué, nous sommes intrinsèquement reliés à l'amibe initiale en passant par les « jours de la création » et à la représentation d'Adam et de ses descendants jusqu'à nos petits enfants, et c'est peut-être cette façon unique d'être « je suis comme existant » qui rend « la vie éternelle » concevable.

L'être humain prenant conscience de sa finitude dans le temps, comme de toutes choses, et donc posant la question de « l'après », va chercher des solutions rassurantes dans le cycle des jours et des saisons. La perspective du « retour à la poussière » (Genèse 3,19) n'est pas vraiment rassurant. L'organisation du « religieux » va donc offrir une alternative acceptable dans le « temps à vivre ici et maintenant ».

Pour répondre à cette anxiété, le « Divin » intervient d'abord comme créateur de sens et de pouvoir « localisé », passant par des conceptions « déiste - anthropomorphique », puis « Tout-Autre » (cf. Karl Barth) , cohérentes en son temps, mais qui ont perdu toute pertinence confrontées à la connaissance et la culture actuelle.

Nous savons aujourd'hui que nous sommes les seuls porteurs garants « témoins du vivants JE SUIS », nulle part ailleurs ni autrement.



Adam va voir Dieu et lui dit :

- Seigneur, je m'ennuie un peu tout seul. Je pourrais pas avoir une compagne ?

- Une compagne?... Pourquoi pas ? Et comment la voudrais-tu ?

Alors Adam se jette sur une feuille de papier et la couvre de croquis et de notes.

- Comme ça...

- Ah, dit Dieu, elle va être bien !

- Je veux !, répond Adam.

Mais Dieu reprend :

- Une compagne comme ça, ça va te coûter... Hmm... disons une jambe.

- Une jambe !

Adam réfléchit, puis demande :

- Et si elle était un peu moins bien ? Mettons, si elle ne savait pas cuisiner par exemple ?

- Ah, si elle ne sait pas cuisiner, ça ne te coûtera qu'un bras

- Un bras ?!!! Pfff... Dis-moi : qu'est-ce que je peux avoir pour une côte ?

Science et foi : incompatibles ?

Roland Benz, pasteur et physicien

Curieusement cette question a connu un regain d'intérêt depuis plusieurs années. Ainsi nombre d'ouvrages ont été publiés à ce sujet, par exemple : *Dieu face à la science* de Claude Allègre (ancien ministre de l'éducation en France), *Dieu, le singe et le Big Bang* et *Les moustaches du diable* de Jacques Arnould, théologien et scientifique, *L'Évangile selon la science* de Piergiorgio Odifreddi, etc.

« Il n'est pas possible d'être scientifique et croyant ! »

Cette idée est fréquente. Elle suppose que les sciences seules sont sûres et vraies parce qu'elles sont élaborées avec une méthode qui consiste à se baser sur des faits et qu'elles sont vérifiées par des preuves expérimentales. Elles sont rationnelles parce qu'elles font usage de la logique et des mathématiques. Ainsi elle s'opposeraient à la foi qui, elle, serait irrationnelle, fondée sur des suppositions impossibles à prouver. De plus, les explications scientifiques permettent de comprendre comment se sont formés l'univers et la terre, comment est apparue et s'est développée la vie, sans avoir recours à un dieu créateur. Pour preuve, le rôle de Dieu a diminué à mesure que les sciences se sont développées, et cela malgré l'opposition de l'Église. Aussi cette dernière ne semble pas crédible lorsqu'elle affirme que Dieu a créé le monde. Le récit de la Genèse dans la Bible, qui présente la formation du monde en six jours, serait une vue naïve irrecevable face à la théorie du « big bang » pour le début de l'Univers, et à celle de l'évolution de la vie.

Enfin, la piété n'est-elle pas un aveu d'impuissance et une fuite trompeuse, alors que les sciences et les techniques ne cessent de prouver leur efficacité ? Inutile donc de prier pour obtenir une guérison, mieux vaut une intervention chirurgicale ! On ne saurait nier une certaine pertinence à ces propos. On peut également reconnaître que souvent les croyants y ont contribué, par exemple en utilisant le texte biblique de façon littéraliste, avec l'idée que, la Bible étant la Parole de Dieu, elle devrait être en mesure de se prononcer en vérité sur toute chose.

Toutefois, si ces points de vue sont courants, ils ne peuvent plus, honnêtement, être tenus aujourd'hui. Autant les théologiens que les scientifiques et les philosophes des sciences ont effectué un travail de clarification quant au sens et à la portée de leurs démarches respectives qui nous permet de surmonter l'incompatibilité ainsi entretenue.

Distinctions et similitudes

Il existe ce que l'on appelle la « méthode scientifique », on devrait plutôt dire « des méthodes scientifiques », pour connaître et expliquer les phénomènes. La question est de savoir si ces méthodes excluent toute autre compréhension du monde. La réponse est non. Par leurs méthodes mêmes, les sciences sont incompétentes en matière de sentiments, d'intention, de sens, d'esthétique et

bien sûr de foi. Il y a une dimension de la vie humaine qui ne peut se soumettre à l'analyse scientifique sans qu'il y ait un réductionnisme.

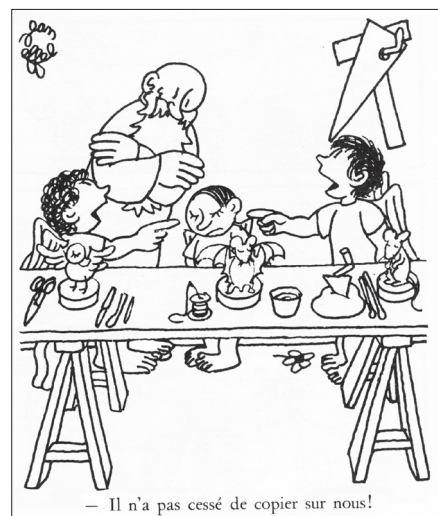
Par exemple, supposons que l'on fasse l'étude d'une œuvre musicale jouée dans une salle de concert en ayant recours à diverses sciences : la physique des ondes, l'acoustique, la musicologie, la technique instrumentale, la physiologie des auditeurs, etc. Tout d'abord, on se rendra compte que les sciences en jeu auront des approches fort différentes au point qu'elles ne pourront même pas être comparées entre elles. Ensuite, qu'aucune d'entre elles ne pourra rendre compte de l'émotion éprouvée par un auditeur. Enfin, qu'une mélodie n'a de réalité que dans la conscience des auditeurs; en effet, on n'entend qu'un son (ou un accord) à la fois. Ce n'est que la mémoire de la succession des notes jouées qui permet de construire la mélodie.

S'il y a des similitudes entre les démarches, les sciences et la foi n'ont toutefois pas le même « objet » et le même but. Les sciences cherchent à comprendre comment le monde fonctionne, la foi a pour objet la révélation de Dieu dans le monde.

Compétences et limites des sciences

Souvent on pense que le scientifique élabore une théorie en se basant uniquement sur des faits d'observation sans rien supposer, et qu'ensuite il les rassemble pour en induire une théorie. Comme s'il avait suffi à Newton d'observer des objets tomber en chute libre pour trouver la loi de la gravitation. Si l'observation et les expériences sont fondamentales, celles-ci ne peuvent être faites sans idées préalables. La théorie n'est pas déduite des faits, mais elle est à l'œuvre dans l'observation et l'expérimentation déjà. « Tout fait ou observation est imprégné de théorie », disait Karl Popper, un philosophe du 20^e siècle.

Si nous pouvons avoir de bonnes raisons de penser que les théories actuelles décrivent correctement les origines du monde et de l'humanité, elles n'en demeurent pas moins limitées aux perspectives



qui leur sont propres. De plus, elles restent lacunaires, partielles, sujettes à constante révision.

Aussi satisfaisante et efficace soit-elle, une théorie scientifique ne peut être confondue avec la réalité. Elle n'en est qu'une représentation ou un modèle : comme une carte de géographie représente le territoire suivant des critères et des signes que l'on se donne; elle ne peut être confondue avec le territoire. De même pour toute théorie scientifique, sa vérité est liée à des critères choisis. Une théorie scientifique ne peut prétendre à la vérité absolue.

A la fin du 19^e siècle, un bon nombre de physiciens pensaient que la physique était achevée, mis à part quelques petits problèmes. Or ceux-ci sont à l'origine des grandes révolutions de la physique du début du 20^e siècle : la théorie de la Relativité et la Mécanique quantique. Aujourd'hui, les scientifiques savent bien que, plus la connaissance croît, plus le champ de ce qui est à expliquer semble augmenter. Le monde est d'une complexité sans borne; le réel ne s'épuise pas, ainsi la recherche ne se termine pas, heureusement !

Ce que les sciences du 20^e siècle, et notamment la physique quantique, nous ont appris, c'est que nous ne pouvons pas dire comment le monde *est* mais seulement comment il nous *apparaît*, car nous ne pouvons pas nous séparer de notre situation d'observateur. Il n'existe pas de point de vue extérieur qui permettrait de juger de tout de façon parfaitement objective.

Enfin il faut savoir que les sciences ne peuvent se donner à elle-même un sens et une limite; les problèmes écologiques et éthiques actuelles le montrent bien. Malgré les immenses avantages dont nous pouvons bénéficier chaque jour, les sciences et les techniques n'ont pas apporté le bonheur que l'idéal scientifique avait espéré. Il n'empêche que beaucoup continuent de penser que la solution à tout problème n'est que scientifique et technique.

Ajoutons que le chercheur est généralement animé de la passion de découvrir et d'expliquer. Si sa recherche aboutit, il sera comme un artiste épris d'émerveillement, voire d'une sorte de vertige face à la beauté de ce qu'il exprime du monde.

Des registres de langages différents

Une difficulté importante qu'éprouvent les lecteurs actuels de la Bible est celle qui consiste à lier la vérité à la description des faits. La seule question valable serait : « Comment cela s'est-il passé ? » Or la vérité du monde ne se limite pas à celle des faits. Dans la vie, nous avons constamment recours à des formes de langage différentes. Quand un jeune homme déclare à une jeune fille : « Je t'aime », il ne s'attend pas à ce qu'elle lui réponde : « Merci de l'information », sinon pour exprimer son refus. S'il s'aventure à lui offrir une rose et qu'elle se précipite dans un laboratoire pour en faire l'analyse chimique, il en conclura que décidément elle et lui ne s'expriment pas dans les mêmes registres de langage, même si chacun des discours est vrai dans son ordre. La vérité ne se réduit pas à une seule forme de lecture du monde, et peut aussi s'exprimer par des symboles !

Ainsi la Bible, même si elle raconte des faits historiques, n'a pas pour but d'en faire la



description exacte, ni d'en donner une explication selon nos critères, par exemple l'explication causale. Son objet est de saisir le sens de l'évènement. Quand elle dit par exemple : « Dieu a créé » ou « Dieu a fait... », ce n'est pas le résultat d'une observation mais celui d'une interprétation de l'évènement liée à la confiance que Dieu a agi au-delà ou en deçà de ce qui se donne à voir. C'est aussi pourquoi elle recourt à des genres littéraires variés.

Quand la Bible parle de la nature, elle le fait à partir de l'expérience quotidienne de l'homme, dans le langage du sens commun, du point de vue d'un observateur terrien (par exemple : le soleil se lève, etc.) ou sur la base des connaissances de son époque. Généralement la nature est évoquée pour exprimer la gloire et la puissance de Dieu en langage poétique et symbolique sur la base du langage descriptif commun, sans qu'il y ait de tension entre eux.

Il est vrai que, pendant des siècles, les récits bibliques, en particulier ceux de la Genèse, ont été lus à la fois comme des textes théologiques et comme des explications sur la formation du monde.

Les problèmes ont surgi quand les sciences, avec Copernic pour commencer, ont élaboré des modèles distincts de ceux que fournit le sens commun. Dire : « le soleil est au centre du système des planètes et la terre tourne autour de lui » s'oppose d'abord à l'observation immédiate plutôt qu'à la Bible. Rejeter le système copernicien au nom de la Bible, c'était demander à celle-ci de cautionner de son autorité spirituelle le sens commun. Cette confusion est à l'origine de nombreux affrontements et a exigé du temps pour être levée.

En lisant les Évangiles, on se rend compte que Jésus a utilisé le langage de son temps pour transmettre son message, sans chercher à apporter de nouvelles connaissances sur le monde. De même les récits bibliques de création utilisent le langage de leur temps pour affirmer que Dieu est le Créateur. Tout en empruntant certains éléments des cosmogonies antiques, ils les contestent radicalement pour apporter la spécificité de la foi au Dieu d'Israël.

Or il est intéressant de remarquer que la Genèse comprend deux récits de création qui diffèrent notablement (Genèse 1 : le monde formé à partir de l'eau, Genèse 2 : à partir de la terre déserte ; Genèse 1 : l'homme est créé mâle et femelle, après toutes les autres réalités naturelles, Genèse 2 : l'homme est créé en premier et la femme à la fin ; etc.). La tension entre ces deux récits n'a certainement pas échappé aux auteurs bibliques. Il faut en conclure que le but visé par chacun d'eux n'était pas de donner la bonne description de la formation du monde, mais de dire, avec le support du langage de l'époque, la Parole de Dieu qui donne sens à ce monde, qui révèle qui est Dieu pour l'être humain, son rapport à autrui et au monde.

Que veut donc dire : « Dieu a créé le monde » ?

En théologie chrétienne, affirmer que Dieu est le créateur n'est pas de l'ordre de la constatation. Il ne s'agit pas d'une déduction que l'on pourrait faire en regardant le monde, mais d'une confession de foi. Comme le dit la lettre aux Hébreux : « Par

la foi, nous comprenons que les mondes ont été organisés par la parole de Dieu. Il s'ensuit que le monde visible ne prend pas son origine en des apparences » (Hébreux 11,2).

Croire qu'un dieu a créé le monde et l'humanité n'a rien d'original. Il n'est pas de peuple qui n'ait ses récits ou mythes d'origine. Le texte biblique invite explicitement à faire un acte de foi, non pas seulement celui qui consiste à croire que ce monde est le résultat d'une création divine, mais que le Dieu qui s'est révélé à Israël puis en Jésus Christ comme le Seigneur du monde est le Dieu créateur et libérateur. Il libère les hommes des divinités élaborées à partir des craintes qu'inspire la nature, il libère de la peur et du fatalisme liés aux puissances astrales.

Pour la Bible, dire « Dieu est le créateur », c'est reconnaître que le monde est précédé, voulu par plus et autre que lui-même, qu'il est voulu par un amour qui le fonde et le crée. Le monde n'est pas Dieu, il est autre que lui, à distance de lui. Croire au Dieu créateur, c'est accueillir le monde, la vie comme le don d'un autre, qui a l'initiative de se révéler; c'est accueillir le monde comme le lieu d'un projet, d'une reconnaissance. Toutefois croire que Dieu est le Créateur ne peut s'appuyer sur aucune preuve, ce serait le soumettre à un critère humain d'expertise.

Le verbe créer, *bara* en hébreu (« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre »), ne peut avoir comme sujet que « Dieu ». Dieu seul crée, Dieu seul est auteur du monde, quelle que soit la façon (le comment) avec laquelle les choses se sont formées. Ainsi le mot création ne désigne pas un mode de faire ou d'émergence du monde et de l'être humain. Souvent on comprend ce terme comme une action divine instantanée, sans évolution possible; une sorte d'acte magique. Mais le terme de création ne peut pas être placé dans le même registre de langage et d'explication que celui d'une théorie scientifique. « Évolution, hasard et nécessité » ne sont pas comparables à « création ». Un langage n'exclut pas l'autre. On peut tout expliquer sur un livre, sa grammaire, son style, son impression, etc. Cela ne supprime pas l'auteur pour autant. On ne peut pas mettre sur le même niveau création et évolution comme si l'un devait exclure l'autre. Dieu a créé le monde, que ce soit par évolution ou non.

Ce monde est là sans que l'on puisse donner réponse au pourquoi. Avec les sciences, nous ne faisons que balbutier le comment.



Charles Robert Darwin

12 février 1809 – 19 avril 1882

Extraits de wikipedia sélectionnés par Bernard van Baalen.

Darwin est un naturaliste anglais dont les travaux sur l'évolution des espèces vivantes ont révolutionné la biologie. Célèbre au sein de la communauté scientifique de son époque pour son travail sur le terrain et ses recherches en géologie, il a formulé l'hypothèse selon laquelle toutes les espèces vivantes ont évolué au cours du temps à partir d'un seul ou quelques ancêtres communs grâce au processus connu sous le nom de « sélection naturelle »

Sur les cinq années de l'expédition du *Beagle* (1831-1836), Darwin passe les deux tiers du temps à terre. Il décrit un grand nombre d'observations géologiques, récolte des organismes vivants ou fossiles, et conserve avec méthode une riche collection de spécimens, bon nombre d'entre eux étant nouveaux pour la science. À plusieurs reprises durant le voyage, il envoie des spécimens à Cambridge, accompagnés de lettres sur ses découvertes. Cela va contribuer à établir sa réputation de naturaliste. Ses longues notes détaillées montrent sa capacité à théoriser et forment la base de ses travaux ultérieurs. Le journal qu'il tient alors, à l'origine destiné à sa famille, est publié sous le titre *The Voyage of the Beagle*. Il y récapitule ses observations, et fournit des informations sociales, politiques et anthropologiques sur un grand nombre de personnes qu'il rencontre, coloniaux comme indigènes

L'ouvrage *Sur l'Origine des Espèces au moyen de la Sélection Naturelle, ou la Préservation des Races les meilleures dans la Lutte pour la Vie*, titre d'habitude raccourci sous la forme *L'Origine des espèces*, a auprès du public un succès inattendu. Le tirage entier de 1250 exemplaires est déjà réservé quand il est mis en vente chez les libraires le 22 novembre 1859. Darwin y développe « une longue argumentation » fondée sur des observations détaillées, y expose des inférences et la prise en compte des objections attendues. Cependant, sa seule allusion à l'évolution chez l'homme est l'affirmation, discrète, que « *des lumières seront jetées sur l'origine de l'homme et son histoire* ». Il évite ainsi le mot « évolution », controversé à l'époque, mais à la fin du livre il conclut que « *des formes sans cesse plus belles et plus admirables ont été élaborées et continuent à l'être* ». Sa théorie est exposée de façon simple dans l'introduction :

« *Comme il naît beaucoup plus d'individus de chaque espèce qu'il n'en peut survivre, et que, par conséquent, il se produit souvent une lutte pour la vie, il s'ensuit que tout être, s'il varie, même légèrement, d'une manière qui lui est profitable, dans les conditions complexes et quelquefois variables de la vie, aura une meilleure chance pour survivre et ainsi se retrouvera choisi d'une façon naturelle. En raison du principe dominant de l'hérédité, toute variété ainsi choisie aura tendance à se multiplier sous sa forme nouvelle et modifiée.* »

La question de l'évolution humaine a été soulevée par ses partisans (et ses détracteurs) peu de temps après la publication de *L'Origine des espèces*, mais la contribution propre de Darwin sur ce sujet apparaît plus de dix ans plus tard avec l'ouvrage en deux volumes *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, publié en 1871. Dans le deuxième volume, Darwin délivre en toutes lettres sa conception de la sélection sexuelle pour expliquer l'évolution de la culture humaine, les différences entre les sexes chez l'homme et la différenciation des races humaines, aussi bien que la beauté du plumage chez les oiseaux, lequel ne semble pas, selon lui,

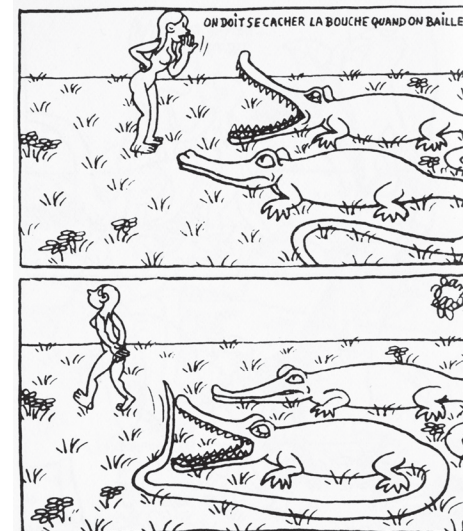
le résultat d'une adaptation. L'année suivante Darwin publie son dernier travail important, *L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux*, consacré à l'évolution de la psychologie humaine et sa proximité avec le comportement des animaux. Il développe ses idées selon lesquelles, chez l'homme, l'esprit et les cultures sont élaborés par la sélection naturelle et sexuelle, conception qui a connu une nouvelle jeunesse à la fin du XX^e siècle avec l'émergence de la psychologie évolutionniste. Comme il conclut dans *La Filiation de l'Homme*, Darwin estime qu'en dépit de toutes les « *qualités nobles* » de l'humanité, et des « *pouvoirs qu'elle avait développés* », « *L'homme porte toujours dans sa constitution physique le sceau ineffaçable de son humble origine* ». Ses expériences et ses recherches concernant l'évolution trouvent leur conclusion dans des ouvrages sur le mouvement des plantes grimpances, les plantes insectivores, les effets des croisements des plantes et leur auto-fertilisation, les différentes formes de fleurs sur des plantes de la même espèce, toutes recherches publiées dans *La Capacité des plantes à se mouvoir*.

Dans ce dernier livre, il revient également à l'influence des lombrics sur la formation des sols.

Charles Darwin meurt à Downe, dans le Kent, le 19 avril 1882. Il a demandé à être enterré au cimetière St. Mary à Downe, mais sur les instances des collègues de Darwin, et notamment William Spottiswoode, président de la Société royale qui intervient pour qu'il reçoive des funérailles officielles, il est enterré dans l'Abbaye de Westminster, près de l'astronome John Herschel et du physicien Isaac Newton.

Le Créationnisme contre le Darwinisme

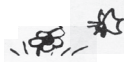
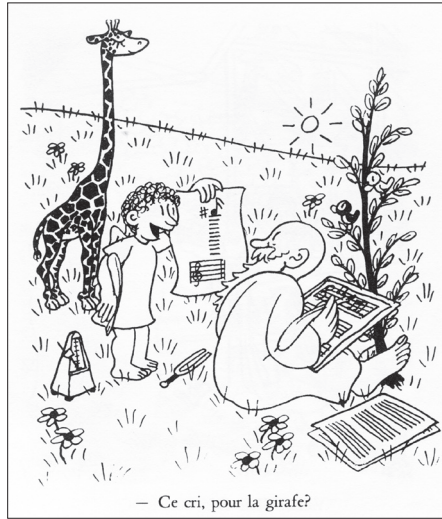
Apparue en opposition à la théorie de l'évolution adoptée par la communauté scientifique, le créationnisme est une doctrine religieuse qui considère que la vie,



la Terre, et par extension l'Univers ont été créés par Dieu selon des modalités conformes à une lecture littérale de la Bible. Le débat entre les deux positions est souvent polémique et relève d'enjeux politiques importants : enseignement, liberté d'opinion et de croyances, etc.

Dès la parution de l'oeuvre de Charles Darwin, les Églises et mouvements qui se réfèrent à la Bible comme référence historiquement vraie déclenchent une polémique qui va en s'amplifiant au 19^e siècle et de manière plus virulente au 20^e siècle, au point que certains pays se trouvent confrontés à des actions judiciaires et constitutionnelles visant à imposer la théorie créationniste dans l'enseignement public, voir à faire interdire l'enseignement de l'évolutionnisme.

Pour les mouvements fondamentalistes musulmans, juifs et chrétiens, la théorie de l'évolution n'a aucun fondement en dehors de l'imagination des « darwinistes » et ils construisent des parcs d'attractions et des musées pour le « prouver » dans différents pays du monde.



L'histoire se passe à la création du monde, lors de la distribution des terrains. Tous les peuples de la terre font la queue dans le bureau de Dieu pour un lopin de terre. L'Australien reçoit une île qu'il va appeler l'Australie, les Égyptiens demandent une grande plage de sable fin pour y bronzer tranquille, bref c'est la distribution, et tout le monde repart content. Arrive le tour du Suisse.

- Alors, dit Dieu, toi, tu seras le Suisse. Que désires-tu ?
 - J'aimerais de belles montagnes pour skier.
 - D'accord, c'est facile. Et pouf, Dieu crée les Alpes avec de superbes stations de ski.
 - Tu désires autre chose ?
 - Oui, de beaux pâturages, avec des vaches qui donnent du bon lait !
 - Pas de problème... Et re-pouf, Dieu crée des beaux pâturages, avec des vaches brunes, noires, tachetées, violettes avec écrit Milka dessus... Le Suisse va voir une vache, prend un seau, tire un verre de lait du pis de la vache et goûte.
 - Hmmmm...
 - Alors, il est bon le lait ? demande Dieu.
 - Excellent. Vous voulez goûter ?
 - Je veux bien.
- Dieu prend un verre de lait et goûte.*
- En effet, c'est très bon. Désires-tu autre chose ?
 - Oui, 1 franc 20 pour le lait.

Le Père Noël de la Genèse

Vincent Lafargue

- Vincent, je peux te poser une question ? Il y a un truc qui me chiffonne, c'est le début de la Bible. Ça c'est *vraiment* passé en sept jours, avec les luminaires, les oiseaux, tout ça ?

- Et toi, mon cher, tu crois au Père Noël ?

Evidemment non, il ne croyait plus au Père Noël. Mais il m'a été facile de lui faire reconnaître que ce personnage était un joli symbole, comme la fameuse Petite Souris des dents de lait, qui expliquait **en langage imagé** quelque chose de bien *réel*.

Car si le Père Noël n'existe pas, les cadeaux sont pourtant bel et bien là, sous le sapin, au jour de Noël. Si la Petite Souris n'existe pas, elle laisse pourtant un cadeau bien réel sous l'oreiller, au petit matin. L'enfant devenu grand sait qu'il s'agit, **en réalité**, de ses parents. Et que la belle histoire du Père Noël, ses personnages (les rennes), ses lieux (le Pôle Nord), ses objets (le traîneau, les cadeaux) sont tout aussi symboliques. Il le sait, mais il peut mesurer aussi à quel point ces symboles amènent du consistant, du **réel, les cadeaux**. Et il sait, peu à peu, dépasser ce *réel* pour arriver à un troisième niveau : ces cadeaux ne seraient que de simples objets s'ils ne symbolisaient pas eux-mêmes un autre *réel*, moins visible mais bien plus grand, l'Amour des parents pour leur enfant.

Appliqué à la Création, cela donne à peu près ceci :

- Il y a un temps pour tout. Un temps pour croire, comme on le fait souvent dans l'enfance, qu'il y a bien eu sept jours et que, le septième, Dieu s'est arrêté pour regarder la télévision.
- Un temps pour s'apercevoir que, mince, la télévision n'est pas mentionnée dans la Bible, donc Dieu a dû se reposer parmi les plantes, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, mais sûrement pas devant un truc qu'il-avait-pas-créé-puisque-c'est-pas-écrit.
- Un temps pour réfléchir : « oui, mais il y a plein de choses dans la création qui ne sont pas écrites dans Genèse 1 et qui n'ont pas été créées par l'homme. Les montagnes, les fleurs, la neige, les pierres précieuses, par exemple. Comment ça se fait, le texte serait-il tronqué ? (certains lecteurs de la Bible, et parfois de très savants, en sont toujours à cette étape !).
- Puis il y a un temps pour s'apercevoir que, peut-être-quand-même, certains textes de la Bible doivent être lus de façon symbolique. On découvre alors que le mythe de la Création fait partie des plus grands mythes de notre humanité.
- Celui qui poursuit des études s'apercevra que ce mythe existe dans la plupart des cultures de notre planète, sous des formes diverses mais comparables.

Il prendra un dictionnaire, un jour, et découvrira la différence entre le mot **mythe** – qui contient une part de réalité – et le mot **légende** – qui n'en contient pas.

• Il viendra un temps où le même être comprendra que le récit de la Création est un symbole, **mais qu'il symbolise quelque chose de bien réel, la Création**, ce monde qui nous entoure et qui nous est confié, cet univers dont il nous faut prendre soin. Comme on prend soin d'un cadeau que nous font nos parents, à l'âge où l'on comprend mieux sa valeur.

• L'adulte dans la foi, enfin, comprendra d'autant mieux la valeur de la Création qu'il aura atteint le troisième niveau d'interprétation du symbole. La Petite Souris est symbolique. Son cadeau est réel. Et plus réel encore est l'Amour des parents. Le récit de la Création est un symbole. La Création est bien réelle. Et plus réel encore est l'Amour infini de son Créateur.

L'adulte dans la foi comprendra alors que, comme le Père Noël symbolisait en fait nos parents, le Créateur de la Genèse est peut-être bien Notre Père, finalement.

Ainsi, un Chrétien un peu œcuménique sur les bords comprend tout à la fois que la sainte cène est un **symbole**, mais que ce symbole porte une part de **réalité**, et que cette réalité ne saurait se réduire à la simple apparence du pain et du vin : elle se rapporte à quelque chose de tout aussi réel mais de moins visible, la présence de Dieu au milieu de ceux qui sont rassemblés en son nom et son Amour infini pour nous tous.



CRÉATION DU SAPIN

– Et l'Apocalypse, alors, c'est pareil ?

Miroir de la Genèse, le **dernier** livre de la Bible, lui aussi fait de symboles, de mythes, d'images, mériterait qu'on le travaille en même temps que la Genèse, ça vaudrait la peine... Mais...

OUI, le chapitre premier de la Bible est fait de **symboles**. OUI, ces symboles portent du réel, la Création qui nous entoure, et nous avec. OUI, ce réel se rapporte à de l'invisible non moins réel, l'Amour de Dieu pour ses créatures, l'infinie liberté qu'il leur laisse, la gigantesque confiance qu'il leur témoigne.

Donc NON, il serait faux de dire que la Genèse « n'est pas réelle ». Mais il serait tout aussi

faux de prétendre avoir là un récit cinématographique des choses telles qu'elles se sont réellement déroulées.

Aujourd'hui, il n'est pas inutile de rappeler tout cela à bon nombre de jeunes... et de moins jeunes.



Un jour, au jardin d'Eden, Eve s'adressa à Dieu :

- Seigneur, j'ai un problème.
- Quel problème, Eve ?
- Seigneur, je sais que vous m'avez créée et m'avez donné ce magnifique jardin, et tous ces merveilleux animaux, et cette andouille de serpent. Mais c'est juste que je ne suis pas heureuse.
- Pourquoi, Eve ?
- Seigneur, je suis seule, et j'en ai ras-le-bol des pommes.
- Bon, Eve, dans ce cas, j'ai une solution. Je vais créer un homme pour toi.
- Qu'est-ce qu'un homme, Seigneur ?
- C'est une créature imparfaite, avec plusieurs défauts. Il mentira, trichera, sera vaniteux et s'auréolera de gloire. En fait, il t'en fera voir de toutes les couleurs, mais il sera plus grand, plus fort, plus rapide et il aimera chasser et tuer. Il s'amusera à des choses inutiles, comme se battre et jouer au ballon. Il ne sera pas trop brillant, aussi aura-t-il besoin de tes conseils pour bien orienter sa pensée.
- Supeeeeeeeeeerbe ! dit Eve.

Puis, avec un haussement de sourcil ironique :

- Où est le piège, Seigneur ?
- Tu peux l'avoir, mais à une condition.
- Quelle est-elle, Seigneur ?
- Comme je te l'ai dit, il sera fier, arrogant et vaniteux. Alors, tu devras lui laisser croire que je l'ai créé en premier. Mais rappelle-toi : c'est notre petit secret, entre femmes.

Conte – légende – mythe...

Sophie Mermod-Gilliéron

Le roi est mort. La reine est morte.

Des faits.

Le roi est mort, puis la reine est morte.

Une histoire.

Il était une fois une reine, qui mourut alors que le roi venait lui-même de trouver la mort. Leur fils régna à leur place et, après de nombreuses aventures, son règne fut un long temps de paix pour tout le pays.

Un conte oriental.

Il était une fois une reine, qui mourut alors que le roi venait lui-même de trouver la mort. Leur fils régna à leur place et, après qu'il ait sauvé l'élue de son cœur, il eut avec elle beaucoup d'enfants.

Un conte occidental.

On raconte qu'autrefois, le roi de ce pays fut tué. Les vieux disent que la reine ne lui survécut pas trois jours.

Une légende.



Autrefois, un roi mourut. La reine savait que leurs destins étaient liés. En effet, lors des funérailles, elle s'écroula sur le tombeau du roi : elle était morte. On l'enterra aux côtés de son époux. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, les amoureux viennent se recueillir à cet endroit pour que perdure leur amour.

Un mythe.

Le roi déplut au SEIGNEUR. Il mourut ainsi que la reine. Mais le SEIGNEUR prit soin de son peuple et suscita un nouveau roi qui régna dans l'équité et la justice.

Un récit de l'Ancien Testament.

Le récit de la Genèse dans ces catégories

Des faits : le monde est, et la lumière, et les plantes, et les animaux, et l'homme.

Une histoire : jour après jour, millénaire après millénaire, notre monde s'est constitué par la volonté de Dieu.

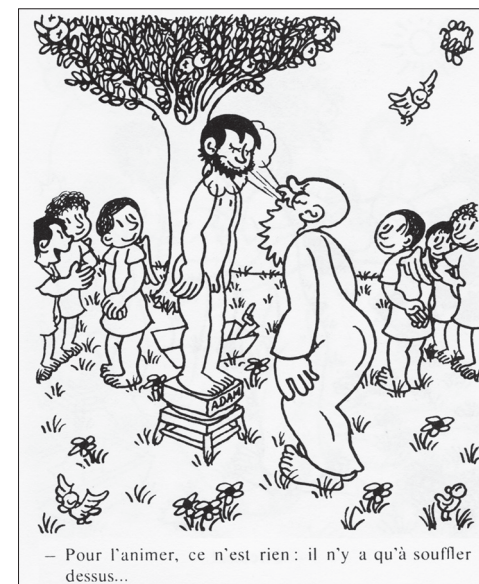
Un conte : et Dieu vit que c'était très bon.

Une légende : Au commencement, Dieu créa .

Un mythe : Dieu se reposa le septième jour, c'est pourquoi le sabbat offre un jour sur sept de repos aux hommes, aux maîtres et aux serviteurs, et même aux animaux.

Les récits de l'Ancien Testament qui parle de la Création relèvent un peu de tous les genres. Il ne faut pas les lire comme un récit historique ou un compte-rendu journalistique de notre époque. Comme beaucoup de récits bibliques, ils nous disent la vérité, des vérités, sur la relation de l'humain avec Dieu. En particulier, pour la Genèse, sur notre entrée en relation avec Dieu et sur notre relation au monde, sur le statut de créature (non « divinisable ») de tout vivant. Et ces récits empruntent pour cela les langages et les formes du conte, de la légende, du mythe...

Que l'on pense que Dieu a effectivement créé notre monde en sept jours, ou que l'on pense que ce récit est le fruit du rassemblement de diverses narrations et interprétations, et d'une rédaction réfléchie, d'une « prédication » sans prétention historique, l'essentiel est ce qu'il nous dit, à nous : Dieu nous offre le monde, dont nous ne sommes pas le centre mais dans lequel nous avons des responsabilités, et un rythme de vie.



S'il se présentait comme chercheur au CNRS, Dieu serait refusé.

Il a fait une manipulation intéressante, mais personne n'a jamais pu la reproduire.

Il a expliqué ses travaux dans une grosse publication, il y a très longtemps, mais ce n'était même pas en anglais et, depuis, il n'a plus rien publié.

Hubert Curien

Cité par Philippe Baud et Jacques Neyrinck dans « Première Épître aux techniciens, Presses polytechniques romandes, 1990

Mythes cosmogoniques et récits des origines

Chrys Beroud

Dans toute civilisation ou ethnie, il existe une **histoire primordiale**, histoire d'un – ou du – **commencement**, qui est à proprement parler un **mythe cosmogonique**.

La création du monde précédant tous les autres, le mythe cosmogonique sert de modèle à tous les mythes d'origines.

Le mythe païen : récit qui met en scène plusieurs dieux et qui, puisant beaucoup de ses images dans les phénomènes naturels a pour but, en répondant aux questions que l'homme se pose, de lui donner un enseignement sur les principaux aspects de sa condition et de l'origine de ses mœurs, arts et techniques.

Le mythe biblique : le même, mais qui met Dieu en scène, avec toutes les prérogatives dues à sa nature, et où l'homme est à la fois créature et vis-à-vis, créé, jugé, aimé par lui.

Mircea Eliade *, classe ces mythes en quatre catégories :

1. Les mythes décrivant la création du monde par **la pensée, la parole** (le verbe) ou « l'échauffement » d'un dieu.

L'idée commune à toutes ces cosmogonies est que le monde est directement issu du Créateur, de ses rêves, de sa pensée ou de son cœur, de sa parole, de sa transpiration, de sa substance.

2. Les mythes s'ouvrant sur le **plongeon cosmogonique** : un dieu, un animal ou un personnage mythique plonge au fond de l'Océan primordial et en rapporte un peu de matière, à partir de laquelle est formée la Terre.

3. Les cosmogonies expliquant la création par un **acte de séparation** d'une matière primordiale non différenciée. On distingue trois variantes :

a. l'unité primitive représente le **couple Ciel-Terre étroitement lié, et leur séparation** équivaut à un acte cosmogonique ;

b. l'état **originel** est décrit comme une masse informe : le **Chaos** (c'est le cas de la *Genèse* biblique) ;

c. l'unité primordiale est conçue comme un **Œuf** englobant la totalité cosmique, ou comme flottant dans l'Océan primordial. La création commence avec la division de l'œuf.

4. Les cosmogonies mettant en scène le **démembrement d'un géant** anthropologique ou d'un monstre marin ophidien. Une distinction entre deux types est nécessaire :

a. l'**immolation volontaire** d'un être primordial anthropomorphe ;

b. le **combat victorieux** d'un dieu contre un monstre marin, suivi de son morcellement.

Le mythe babylonien d'Enuma-elish, est l'exemple de ces combats

Apsou représentait l'eau douce sur laquelle repose le monde. Tiamat, son épouse, personnifiait la Mer et possédait en elle tous les éléments de la création à venir.

D'Apsou et de Tiamat naquirent les dieux inférieurs Anu, le dieu du Ciel, Enlil, le dieu de la Terre et Ea le dieu des Eaux...

Apsou fut irrité par le bruit que faisaient ces jeunes dieux, et décida de les anéantir pour vivre dans le silence et dans la paix.

Ea, mis au courant des intentions de son père, le tua. Il engendra ensuite Marduk qui deviendra le souverain universel.

Tiamat, désireuse de se venger, préparait la guerre. Affolés les dieux demandèrent à Marduk de lui livrer combat. Ce qu'il fit.

Il la tua et coupa son corps en deux : avec l'une des moitiés, il fit la voûte céleste et l'autre il forma la Terre...

Symboliques communes aux récits mythiques

La genèse du monde est le premier sujet auquel s'attachent les mythes. À l'origine de toutes choses, le chaos, le néant, ou bien de grandes étendues d'eaux ou encore un œuf primordial prélude à tous les possibles.

L'œuf (œuf cosmique)

Il est souvent représenté comme le germe contenant l'Univers. Il symbolise la rénovation périodique de la nature, la possibilité de la renaissance du monde. L'éclosion de l'œuf donne naissance à l'Univers (*P'an-Kou* en Chine, *Partholon* chez les Celtes, *Puruska* en Inde, *Nommo* au Mali).

L'eau

Symbole de pureté, l'eau est souvent exprimée par le biais du déluge, qui se trouve dans de nombreuses cosmogonies. Il rappelle à l'homme sa faiblesse face aux puissances célestes et permet le renouvellement du monde grâce aux meilleurs des humains.

L'Épopée de Gilgamesh, écrit mésopotamien, illustre ce thème de l'eau

À l'origine, Anu, Enlil et Enki se partageaient le monde ; les autres dieux étaient soumis à un travail harassant. Excédés ils assiégèrent le palais d'Enlil. Pour apaiser les esprits, tous décidèrent de créer l'homme pour qu'il prenne leur place.

* Mircea Eliade, historien des religions, mythologue et philosophe roumain du XX^e siècle, considéré comme l'un des fondateurs de l'histoire moderne des religions.

Aidée des conseils d'Enki, le dieu sage, une déesse mère le modèle avec de l'argile et du sang d'un dieu. Cependant les humains deviennent prospères et bruyants et importunent Enlil. Il décide de les anéantir, mais Atra-Hasis, roi humain déjoue ses plans, aidé par Enki, resté favorable à sa création.

Grâce à ce dernier, Atra-Hasis échappe au déluge qui noie l'Univers, avec sa famille et les bêtes qu'il a embarquées avec lui.

Les dieux reconnaissant leur erreur, décident alors de laisser renaître une nouvelle humanité.

*C'est au cœur de cette épopée que naît **Guilgamesh**, homme hors du commun engendré par des dieux.*

*Devenu roi d'Uruk, il déplaît aux dieux par sa tyrannie, et ceux-ci créent **Enkidou** pour le combattre. Mais contre toute attente, ils deviennent d'inséparables amis et leur vie sera une suite d'exploits légendaires. Lorsque les dieux provoquent la mort d'**Enkidou**, en représailles à la mauvaise conduite de **Guilgamesh**, ce dernier décide de partir pour trouver le moyen d'éviter la mort, mais en vain.*

Au bout de sa quête, il découvrira que la vie éternelle n'existe pas et retournera finir sa vie à Uruk. (2.1).

Le chaos primordial

La naissance du monde harmonieux est souvent la résultante de conflits entre deux forces antagonistes : l'ordre et le désordre.

Autres

Dans la majorité des cosmogonies traditionnelles, les créateurs sont un ou des dieux anthropomorphes qui génèrent l'Univers par la parole, le geste, un membre, des sécrétions...

Quelques mythes de la création

L'insondable (les Eaux primordiales - le Chaos)

Les Sumériens - 4000 av. JC

*Au commencement de tout se trouvait **Nammu**, la Mer primordiale. De ses Eaux émergent **An**, dieu du ciel et **Ki**, déesse de la terre.*

***An** et **Ki** mirent au monde **Enlil**, dieu de l'Air et de l'Orage. Ce dernier sépara le Ciel de la Terre en leur donnant à chacun sa fonction respective : **An**, le père se réserva le Ciel, tandis qu'**Enlil** s'appropriâ sa mère la Terre.*

*Avec l'aide sa mère et de son frère **Enki**, dieu des eaux douce et de la sagesse, il produisit les plantes et les animaux...*

Les Égyptiens – Héliopolis - 2600 av. JC

*Le **Noun**, les eaux inertes, abritait des forces négatives et cherchait à détruire le monde organisé, mais détenait également un potentiel de vie et de création. Le dieu du soleil, **Atoum** sortit des Eaux primordiales sous la forme d'un grand lotus et devint le créateur du monde...*

*« Je flottais inerte. J'ai amené mon corps à la vie, je me suis créé moi-même... Je suis l'éternel, **Rê** (Atoum) maître de la lumière ».*

*Il donnera naissance au couple divin **Shou**, l'air, et **Tefnout**, l'humide, qui créeront à leur tour **Geb** la terre, et **Nout** le ciel, qui enfanteront **Osiris**, **Isis**, **Seth** et **Nephtys**.*

Mythologie grecque – Hésiode - 1000 av. JC

*Au commencement était le Chaos... Puis **Gaia**, la Terre au sein généreux, et le brumeux **Tartare**, et enfin **Eros**, l'Amour, le plus beaux des dieux immortels, conseiller avisé des dieux et des hommes.*

*De Chaos naquit **Erèbe** et la Nuit noire. De la Nuit sortit **Ether** et la Lumière. **Gaia** la Terre, enfanta son égal : **Ouranos**, le Ciel, capable de la couvrir toute entière.*

*Elle mit au monde **Ouréea**, les hautes Montagnes, séjour des déesses et enfanta aussi **Pontos**, les flots marins aux furieux gonflements...*

L'œuf cosmique – séparation et libération des éléments

Mythe chinois - 1500 av. JC

*« Au temps où le Ciel et la Terre étaient un Chaos ressemblant à un œuf, **P'an-kou** naquit dans celui-ci et y vécut pendant dix-huit mille années ». Progressivement, il sépara les éléments du monde : la terre du ciel, la lumière de l'obscurité, l'humide du sec, le yin du yang... qui étaient tous intimement lié à l'intérieur de l'œuf.*

*« Lorsque **P'an-kou** mourut sa tête devint un pic sacré, ses yeux le soleil et la lune, sa graisse les fleuves et les mers, ses cheveux et ses poils les arbres et tous les autres végétaux ».*

Mythe hindou - 1500 av. JC

*Le **Brahman**, l'énergie divine infinie et créatrice, plongea une graine dans l'eau. Elle se transforma en un immense **Œuf d'Or**.*

*Après avoir mûri à la surface des eaux pendant mille ans, il se sépara en deux, révélant le dieu **Brahma** : il avait quatre bras et quatre visages, symboles des quatre points cardinaux.*

*Puis **Brahma** créa les sept étages du monde supérieur avec une des moitiés de l'œuf, et avec la seconde, les sept étages du monde inférieur.*

Mythe orphique - 600 av. JC

Au commencement était **Chronos** (le temps), qui engendra **Chaos** (l'infini) et **Ether** (le fini).

Au temps ou la **Nuit** enveloppait le **Chaos**, se glissa l'action créatrice de l'**Ether**. De cette rencontre émergea l'**Oeuf d'Argent** (symbole de Vie, d'unité et de perfection). La **Nuit** en dessinait la coquille.

Au sein de cet œuf gigantesque naquit **Phanès**, la Lumière, qui de part son union avec la **Nuit**, créa le **Ciel**, la **Terre** et **Zeus**.

L'émergence de la vie entraîna une dégradation de cette unité primitive. La mission de chaque être fut dès lors de retrouver l'unité perdue, et la plénitude de ses origines...

La Dualité et la Complémentarité

Mythe scandinave

À l'origine des temps, se trouvaient deux contrées : **Muspellsheim**, région enflammée et brûlante, et **Niflheim**, le pays des glaces et des brumes. Entre les deux : **Ginnungagap**, abîme béant, néant originel, dans lequel le feu du sud se heurta aux glaces du nord.

La glace fondit et l'eau forma le premier géant : **Ymir**, puis la vache, **Audhumla**, dont les pis laissaient s'écouler quatre fleuves de lait et dont le géant se nourrissait. Durant son sommeil, **Ymir** se mit à transpirer et de son aisselle gauche apparurent deux êtres, mâle et femelle.

Mythe japonais

Au début des temps, alors que le Ciel et la Terre ne faisaient qu'un, **Izanagi** et son épouse **Izanami**, créèrent le monde. Du haut du Pont flottant du Ciel, ils créèrent le cosmos et le peuplèrent de dieux. Ils engendrèrent également le chapelet d'îles formant l'archipel japonais.

Leurs trois enfants les plus importants sont :

- **Amaterasu**, déesse du soleil surgie de l'œil gauche de son père.
- **Susanowo**, dieu de l'orage.
- **Tsuki-yomi**, dieu de la lune.

Un Dieu créateur et tout-puissant

Cosmogonie judéo-chrétienne – 1000 av. JC

Au commencement, Dieu créa les Cieux et la Terre... (Genèse 1).

Le jour où le SEIGNEUR Dieu fit la terre et le ciel... (Genèse 2-3).

Mythe des Dogons du Mali

Amma, le dieu créateur, forma le premier placenta et le féconda de son verbe. Cette parole, née de la pensée, se forgea à partir des quatre éléments : la terre, l'eau le feu et l'air.

Le dieu suprême **Amma**, est le créateur de la **Terre**, dont il fit son épouse. Elle lui donna un fil, **Yurugu** (le renard pâle), être imparfait, qui ne détient que la première parole révélée aux devins : *sigi so*. Amma façonna dans l'argile un couple d'être qui engendrèrent les huit premiers ancêtres de l'homme.

La **Terre** accoucha ensuite de **Nommo**, à la fois mâle et femelle. Il fut le maître de la parole qu'il enseigna aux huit ancêtres.

Mythe Inuit

Le récit traditionnel des Inuits dit que Raven le grand corbeau a créé le monde. Quand les eaux primordiales ont poussé la terre depuis les profondeurs, le grand corbeau l'a saisie avec son bec et l'a mise en place. Cette première terre était juste assez grande pour une famille, un homme, une femme et leur fils, **Raven**, celui qui avait mis la terre en place.

Un jour, **Raven** demanda à son père de lui prêter son couteau. Le père finit par céder, mais en jouant, **Raven** le brisa et la lumière apparut de la lame. Le père, qui ne voulait pas voir la lumière briller en permanence, lui reprit la lame. De cette lumière entre les deux est née l'alternance des jours et des nuits.

Aborigènes d'Australie : légende d'origine et Temps du Rêve

Le temps du rêve, aussi appelé le rêve, est le thème central de la culture des aborigènes. Il explique les origines de leur monde et de ses habitants.

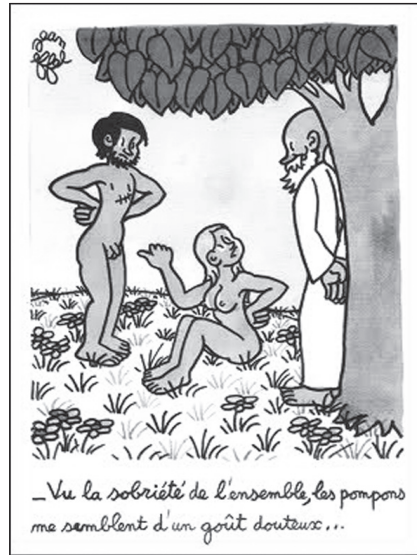
Selon la croyance des aborigènes, la vie consciente serait la création par le rêve d'entités désignées par le nom de « **fourmis vertes** » ou « **hommes éclairs** » jaillis tels la foudre du titanique « **serpent arc-en-ciel** » pour ensemercer la terre en y créant les plantes et les animaux, dépendant étroitement les uns des autres, avant de se réfugier, profondément enfouis sous les blocs de grès présents sur les sites sacrés, tel celui d'**Uluru** (Ayers rock) ainsi que sous l'épais manteau du continent des brumes glacées.

Les sept sœurs :

Juste après la création de la **Terre**, le **Soleil-Créateur** y envoya les **Wati Kutjarra** (les deux ancêtres du temps du rêve) pour la modeler.

Ils ont créé les collines, les vallées, les lacs et les océans. Ils avaient presque terminé, quand le **Soleil** envoya **Sept Sœurs**, étoiles de la Voie Lactée, pour embellir la terre. Elles y créèrent les fleurs, les oiseaux et d'autres animaux et plantes. Les sept sœurs étaient occupées à créer les fourmis à miel lorsqu'elles eurent soif, et demandèrent à la plus jeune d'aller chercher de l'eau dans les collines.

Les **Wati Kutjarra**, cachés dans les buissons, épiaient les sept jeunes femmes. Ils suivirent la plus jeune. Celle-ci tomba amoureuse des **hommes-esprit**. Les six autres sœurs partirent à sa recherche, car elles avaient besoin de boire. Elles finirent par la découvrir. Le Soleil les avaient prévenues : si pareille chose leur arrivait, elles ne pourraient pas retourner dans la Voie Lactée. Une fois leur travail terminé, les Six Sœurs restantes repriront leur place dans le ciel. La septième resta sur Terre avec les deux hommes et tous trois perdirent leurs pouvoirs et devinrent mortels. Ils sont les parents des peuples du désert.



Le plongeon cosmogonique

Mythe des Cherokee

Au commencement, il n'y avait que de l'eau. Tous les animaux vivaient au-dessus d'elle, et le ciel était surpeuplé. Tous étaient curieux de ce qui se trouvait sous l'eau, jusqu'au jour où **Dayuni'si**, le coléoptère d'eau, se porta volontaire pour l'explorer. Il explora la surface mais ne put trouver la terre ferme. Il explora sous la surface et n'y trouva que de la boue qu'il ramena en haut.

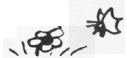
La boue collectée grandit et s'étendit, jusqu'à devenir la terre comme nous la connaissons.

Puis, un des animaux attacha cette nouvelle terre au ciel par quatre fils.

Mais la terre était toujours trop humide. Ils envoyèrent donc le grand busard pour la préparer. A son arrivée sur les terres cherokees, il était si fatigué, que ses ailes se mirent à frapper le sol, et chaque fois qu'une de ses ailes frappait le sol, une vallée se creusait, une montagne se formait.

Enfin, les animaux trouvant que ce monde était trop noir, décidèrent de créer le soleil.

C'est ainsi qu'ils le placèrent sur le chemin qu'ils empruntent aujourd'hui encore.



PS. Un grand merci à Roland Benz qui m'a confié ses recherches sur le sujet et m'a autorisé à m'en servir pour l'élaboration d'une partie de ce dossier.

Malgré diverses théories, comme celle du big bang, il n'y a aucune explication ni pour la naissance de l'univers, ni pour celle de la plus petite molécule ou du plus petit quark. Alors, pour le moment, je crois de nouveau en Dieu. Il n'y a pas d'autre possibilité de comprendre la création de ce monde.

Nicolas Hayek

La lecture juive de l'Aleph à la Torah Première lettre du commencement

Bernard van Baalen

Les traditions chrétiennes ont quelque peu oublié que le « Livre des Livres » a d'abord été la mise en forme d'une tradition orale communautaire qui se « disputait » pour en extraire le sens pertinent du moment.

La bible ne peut se comprendre en solitaire – même si les mystiques et les théologiens se targuent de pouvoir le faire. Elle est d'abord le support de la controverse. Mettre en doute sa composition, ses termes et même les lettres qui la composent fait partie de sa raison d'être, aussi surprenant que cela paraisse aux mouvements fondamentalistes qui ne le sont pas tant que cela en l'occurrence.

Petite incursion dans l'univers des familiers des études talmudiques

Le lecteur ouvre sa bible et lit : « Au commencement ... » (Genèse 1,1). Et il s'arrête : question « qu'est-ce qui est au commencement La première lettre de l'alphabet nécessaire à la lecture de la révélation, ou la révélation ? »

« Certainement pas le récit de la genèse, mais peut être la révélation de Dieu » dit le compagnon, et il rappelle ce qu'il a appris à la Yeshiva (Ecole talmudique).

« Réunis aux pied du Mont Sinaï, rapporte une parabole talmudique, Dieu à l'heure de sa révélation n'aurait pas « articulé » de sa propre voix les « dix Paroles ». Il n'aurait articulé que la lettre initiale du premier mot : « (...) Anoki YHWH Eloheka » = Je suis YHWH ta référence divine... Le reste du message aurait été transmis par l'intermédiaire de Moïse. Véritable *Porte Parole* (= interprète) de YHWH ».

Le lecteur ne veut pas aller plus loin que le premier mot du premier livre de la Bible et s'interroge sur la première lettre : « b (Beth)... Deuxième lettre de l'alphabet !! Pourquoi pas la première ? »

Le compagnon répond : « Par ce que Le Zohar * rapporte que Dieu, avant de se mettre à l'ouvrage de la création, examine toutes les lettres de l'alphabet en commençant par la dernière, déjà enceinte de la fin des temps. Toutes sont renvoyées sauf Aleph et Beth. S'adressant à l'Aleph qui s'était mis modestement en arrière, « Le saint, béni soit-il, lui dit : 'Aleph, Aleph bien que ce soit la lettre Beth (le nom de la lettre signifie aussi la maison) dont je me servirai pour faire la création du monde, tu seras la première de toutes les lettres et je n'aurai d'unité qu'en toi ; tu seras la base de tous les calculs et de tous les actes faits en le monde, et on ne saurait trouver d'unité nulle part si ce n'est dans la lettre ALEPH » (Zohar 1, trad. Ch. Mopsick Verdier, 1981, cité par Claude Vigée).

« Ah oui, je me souviens », dit le lecteur :

Une légende hassidique raconte que le Baal Shem Tov au moment de réaliser un voyage en Terre Sainte fut frappé d'amnésie. Au fond du désespoir, il reçoit la grâce de se souvenir de l'Aleph silencieux. À partir de là, il finit par arracher au ciel la

* Le **Sefer Ha Zohar** (*Livre de la Splendeur*), aussi appelé **Zohar**, est l'un des ouvrages majeurs de la Kabbale juive. Rédigé en araméen, sa paternité est discutée ; originellement attribué à Rabbi Shimon bar Yohai, Tana du II^e siècle, la recherche académique considère aujourd'hui qu'il fut rédigé par Moïse de León ou par son entourage entre 1270 et 1280.

restitution de tout son patrimoine culturel et spirituel, jusqu'à la dernière lettre... C'est comme s'il avait retrouvé le premier signe de l'adresse initiale de son disque dur.

Et le compagnon de renchérir : « Et même, le résumé de toute la loi et des prophètes se trouve sur une unique page blanche, tellement lumineuse de la sagesse divine, que pour la rendre visible, il a été nécessaire d'en atténuer l'éclat et de l'ombrer des caractères pour la rendre accessible à nos yeux éblouis...

« Cela ne m'avance pas beaucoup en ce qui concerne le commencement de « Berechit »... dit le lecteur.

Le compagnon dit encore : « Ailleurs il est aussi affirmé que la lettre « Beth » initiale de « Berechit » le premier mot de la Genèse signifie aussi la maison « ouverte vers l'avenir » b (*L'hébreu s'écrit de droite à gauche*) et la maison de chacun est celle où réside « Je suis » une autre identification de YHWH. »

Et ainsi avancent les lectures et les lecteurs... jusqu'à la mort de Moïse...

« Moïse qui est l'auteur de la Torah selon la tradition », confesse avec foi le lecteur. « Impossible », dit le compagnon, « Il n'aurait pas pu raconter sa mort, tout Moïse qu'il soit »... Donc les livres « saints » ne sont que les témoignages des humains qui racontent leurs expériences de leur perception de YHWH ».

Le lecteur soupire : « Il n'y a pas de livres sacré écrit par Dieu, même pas par un prophète, comme le Coran ? »

Le compagnon sourit : « Le seul livre prophétique qui soit l'œuvre attestée d'un prophète autoproclamé, Joseph Smith, est « Le livre de Mormon » ...au 19^e siècle aux USA. Tous les autres, ce sont des élaborations collectives qui témoignent d'une inspiration vitale, certaine et reconnue, ou vénérées pour leurs pertinences spirituelle et sociale ».

Le lecteur regarde le ciel : « Mais alors, la Vérité ? »

Le compagnon répond : « Au Commencement, elle est au commencement... ».

La Bible ne contient pas « la réponse », elle contient des « textes » qui suscitent des questions.

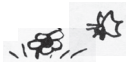
De la confrontation des réponses que contiennent les textes bibliques, et des questions apportées par les chercheurs de réponses au cours des siècles, nous approchons de la compréhension de ce qu'il est courant d'appeler « Le Royaume de Dieu » ou l'achèvement de la création. (*Achèvement = Accomplissement*). Ainsi se révèle cette intuition que l'Aleph est le fameux « souffle tenu » d'Elie à l'Horeb, souffle fondamental qui est nécessaire et indispensable à la vie dès le commencement, mais qui ne se résume pas à cela : il n'est que le symbole dont nous pouvons faire usage pour en parler, puisqu'il est réellement « ineffable » en dehors de « Je suis *Le Vivant* ».

Références

Claude VIGÉE, *Dans le silence de l'Aleph*, Spiritualité vivantes, Albin Michel, 1992.

Marc Alain OUAKNINE, *Les mystères de l'Alphabet*, Ed. Assouline, 1997.

J. S. SPONG, *Eternal Life : a new vision*, Harper Collins Ed., 2010.



בְּרֵאשִׁית - BERE'SHÎT - Commencement ?

Jean-Clément Gössi

C'est le premier mot de la Genèse, donc de la Bible.¹

Pour bien des commentateurs juifs ce simple mot contient toute la bible, toute la révélation. On dit même que certains n'ont pas pu aller plus loin que ב - B, la première lettre, le tout commencement, le premier signe de la Bible, parole de Dieu, manifestation de Dieu dans notre monde, manifestation de l'Infini dans le fini. Pas plus loin que B, tant le mystère est grand.

BERE'SHÎT, « *au commencement* » lisait-on traditionnellement

La note de la TOB précise que l'hébreu a seulement « *en un commencement* » et que cela rendrait la traduction douteuse. En effet une préposition marquant le lieu « *en* » devant un nom en rapport au temps. On n'aime pas trop.

André Chouraqui de son côté traduit : « *En tête* ». A-t-il résolu le problème ? On verra plus loin.

Une première piste, comme l'aujourd'hui de la création

Dès notre première rencontre de l'équipe théologique nous nous sommes rappelés que la Genèse est bien le premier livre de la Bible mais pas le récit fondateur. Au départ, il y a une expérience de libération racontée par le livre de l'Exode : la Pâque.

Un élément du rituel de cette fête peut nous ouvrir un enseignement, tant il est vrai que la liturgie est porteuse, dans le concret, d'un sens profond. Voici : lors du repas de la Pâque, le plus jeune enfant demande au père de famille le sens de cette commémoration et le père répond : « *Chacun doit se considérer de génération en génération comme étant lui-même sorti d'Égypte, car il est écrit : En ce jour-là dis à ton fils que le Seigneur est intervenu pour moi, quand je sortis d'Égypte.* »²

Si l'Exode parle de moi, maintenant, dans ce que je vis aujourd'hui, toute la Bible aussi, et *a fortiori* la Genèse. Comment Dieu me crée-t-il maintenant, comment est-il ma source, mon fondement et mon principe ? Et même, comment est-ce que je me crée en Dieu ? Telle serait la/les questions. Et moins « comment a-t-il commencé une fois, dans le temps, son rôle de créateur ». Je n'y étais pas vraiment !

D'autre part le verbe créer, dans ce verset 1 de la Genèse, est à la forme accomplie. Qu'est-ce à dire ? En français, nous connaissons des verbes au passé, au présent ou au futur. L'hébreu connaît cette forme accomplie, comme si elle englobait *passé-présent-futur*. Dans ce deuxième mot du livre de la Genèse,

¹ Si on veut être très précis, BE signifie « *dans* » ; RE'SH signifie « *commencement* » et IT est une sorte de terminaison.

² C'est nous qui soulignons.

il faudrait lire à la fois « *créa-crée-créera* ». Alors essayons cette formulation : quand Dieu (l'Accompli) crée, il ne peut le faire qu'à la forme accomplie, c'est-à-dire « *tout-le-temps-maintenant* »... bien plus qu'une fois, au commencement.

Autre piste, un commencement

qui n'aurait rien à voir avec le temps et l'espace

Comme signalé plus haut, la TOB achoppe sur « *en un commencement* ». Et pourtant, un auteur chrétien, et pas des moindres, l'apôtre Jean, a commencé la rédaction de son Évangile avec ce mot : « *dans un commencement*, ἐν ἀρχῇ (*en archè*) » qu'on traduit aussi habituellement par « *au commencement* » alors que la préposition en (*én*) signifie d'abord « *dans* ».

D'autre part, la Bible en grec dite la « Septante » (LXX ou *Septuaginta* en latin) écrit aussi « *dans un commencement*, ἐν ἀρχῇ (*en archè*) » au début de la Genèse.

Voyons ce mot ἀρχῇ (*archè*). Le commencement y est plus vu sous l'angle de l'origine, du fondement ou du principe.

D'ailleurs, si vous avez écouté ce mot en lisant, vous avez entendu qu'il est à l'origine du mot archétype, sorte de structure universelle, cadre vide à partir duquel une chose prend forme, se crée.

De son côté, la Vulgate, traduction latine de la Bible (IV-V^e siècle), a choisi « *in principio* ». Cela peut se traduire : « *dans le commencement, dans le principe, dans la tête* » (et l'on reviendrait à la traduction de Chouraqui). Ce mot a aussi donné « *le prince* », pour autant que l'on considère le prince comme celui qui rassemble en sa personne l'ensemble de son royaume, qui le personnalise.

Bien sûr que BERE'SHÎT et ἀρχῇ se traduisent par « *commencement* ». Mais s'agit-il d'un commencement dans le temps, expérience très humaine que des physiciens disent même ne pas exister ? Alors ce petit détour est là pour faire goûter une dimension supplémentaire à ce mot BERE'SHÎT, *commencement-principe-tête-prince*.

Troisième piste, dans, dedans, qui s'y cache ?

Si des commentateurs juifs sont restés tant de temps sur ce premier mot BERE'SHÎT, c'est qu'ils sont allés dans³ le mot lui-même, ils sont allés concrètement dans BERE'SHÎT, dans le principe.

En effet, une manière de méditer le texte hébreu, c'est de regarder dans chaque mot quel autre mot peut y être contenu et même quels autres mots. Et ainsi en ouvrir le sens, car méditer c'est rester dans l'ouvert.

Attention ! N'entrons pas ici avec un esprit trop rationnel qui veut tout comprendre. Prenons les lignes qui vont suivre comme des pièces de kaléidoscope. De différentes couleurs et translucides, ces pièces permettent de voir à travers, voir plus loin. Mises ensemble, elle donnent une première image, on tourne une autre pa-

³ J'insiste sur le « *dans* » pour faire sentir que l'aspect « technique » décrit succinctement ci-après recouvre un aspect symbolique.

raît, identique quant aux pièces qui la constituent mais toujours nouvelle. Entrons donc par l'intuition, le sentir, le goût de ces images, et laissons tourner la vie.

Dans mon propos, je me limite à un élément de cette méditation de la lettre hébraïque (en simplifiant un peu la manière d'y arriver) :

Dans le mot בְּרֵאשִׁית BERE'SHÎT, deux lettres frappent le méditant : א 'Aleph et י Yod.

א 'Aleph, première lettre de l'alphabet hébraïque. On observe :

Mots-clés

'Aleph se prononce [ʔ]; oui, vous avez bien lu, on représente le son de cette lettre par une apostrophe. Cherchez vous-même comment prononcer cet imprononçable. Comme si cette lettre se cachait.	<i>se cacher</i>
'Aleph, première lettre de l'alphabet, qui a laissé sa place à Beth (2 ^e lettre) au tout début de la Genèse, la Création, se cache au milieu	<i>laisser sa place création</i>
'Aleph, de chiffre 1, l'Unité, le Un	<i>Un</i>
'Aleph première lettre de 'Elohim, donc qui le représente, qui en est l'icône.	<i>'Elohim</i>
'Elohim est un mot à la forme pluriel, on devrait traduire « <i>Dieux crée</i> » (ce n'est pas une faute d'orthographe mais un paradoxe théologique) : 'Elohim est multiple.	<i>multiple</i>

Arrêtons-nous un instant et remontons ces cinq mots clés, pas à pas : *Le Multiple, 'Elohim, est Un; Dieu(x) laisse sa place à la Création et s'y cache.*

י Yod [j] maintenant :

Dixième lettre de l'alphabet, 10, (un lien avec 'Aleph ?)	<i>puissance (10 fois le 1)</i>
Lettre toute petite, sorte de virgule en l'air, vue comme le dessin d'un germe dans la graine.	<i>germe</i>
Première lettre d'un mot, « YHWH », illisible, sans correspondant dans la langue hébraïque.	<i>illisible</i>
Ce mot est Yod-Hé-Waw-Hé, יְהוָה, YHWH, que les juifs ne prononcent pas, par respect, que les chrétiens disent parfois « <i>Yahvé</i> » (dans la TOB : « <i>SEIGNEUR</i> »). Donc Yod représente YHWH-Dieu.	<i>imprononçable</i>
Ce nom de Dieu apparaît dès le 2 ^e récit de la Création où יְהוָה אֱלֹהִים YHWH-'Elohim modèle le 'Adam, l'Humain (Gn 2,5)	<i>le 'Adam l'humain</i>
L'idéogramme à l'origine du dessin de cette lettre était une main, la main du « potier » qui façonne, au 2 ^e récit ?	<i>façonner</i>

Nouvel arrêt pour un retour-synthèse avec ces six mots clé, lentement : *Ce qui me façonne, moi le 'Adam (l'humain), c'est un imprononçable et illisible germe de vie, une puissance d'énergie divine (fois 10) et ce dès, dans le principe.*

D'un côté, 'Aleph-'Elohim est le nom utilisé dans Genèse 1. De l'autre, Yod-YHWH apparaît en Genèse 2. Il apparaît ainsi que Genèse 1 (sous le signe du 'Aleph) et Genèse 2 (sous le signe du Yod) sont liés dans le mot BERE'SHÎT, dans le principe.

Première résonance en moi

Dans le principe, Dieu crée-*façonne*. Au plus profond des choses, Dieu est présent. Origine, germe, source de toute chose, plus que simplement point de départ. YHWH-'Elohim, Dieu, un-et-multiple, constitue le vivant, et constitue le 'Adam (l'humain) à plus forte raison.

Poussière d'étoiles ? Je suis poussière de Dieu, comme, la fleur, la montagne et mon prochain, bien sûr. Chacun dans sa manière réalise, rend réel, ce germe-principe; la fleur dans sa forme de fleur, le caillou dans sa forme de caillou, mon voisin dans sa forme de voisin, ... Un lien fondamental relie toute chose et la rend vénérable. Ainsi l'écologie prend tout son sens. Ainsi l'Amour est plus qu'un sentiment, une sensation, mais comme une mise en acte de ce lien fondamental, mais encore...

Ce texte n'est qu'une piste parmi d'autres qui demande à être vérifiée. Pas tant dans les livres que dans le quotidien de la vie.



— L'âme, il faudra, peut-être, qu'il me la rende.

Genèse comme un chemin

Jean-Clément Gössi

Si la bible parle du chemin, du devenir divino-humain de l'être humain, si elle parle de moi-même, si ce chemin est symboliquement raconté à maints endroits de la Bible et dans la Genèse en particulier, alors essayons, pour voir...

« **Au commencement...** »¹ enfin, dans la profondeur, son fondement ses racines intérieures, il appartient à l'homme de recevoir la lumière divine, ce principe qui guide toute création.

Lumière ! Oui, dans ce lieu du plus intime de soi-même, il y a une prise de conscience à faire ou plutôt à laisser se faire. Mais plus que cela, se connecter à cette énergie divine, lumière du monde,² celle qui ouvre à la présence de Dieu en toute chose, celle qui ouvre le chemin de connaissance. Dans ce *tohu-bohu* que je suis, voir qu'il y a affaires et à faire. **Premier jour.**

L'étape suivante nous conduit « **au milieu des eaux** » (Genèse 1,6). Les eaux en général, celles du deuxième jour en particulier, apparaissent souvent comme un lieu de ténèbres. Si, au premier jour, nous recevons la lumière divine et si nous devons en prendre conscience, n'oublions son autre pôle, les ténèbres, l'inconscient. Pas seulement celui de Freud ou Jung, on en resterait au psychologique. Alors essayons un autre mot : « *inaccompli* ». Les **eaux** seraient le « *lieu de l'inaccompli* », le devenir, ce qui attend en moi la montée de lumière-conscience, la montée du souffle de l'Esprit, pour devenir et continuer le chemin. (voir aussi plus loin, au cinquième jour)

Mais tout se prépare. « **Dieu sépare les eaux inférieures** », les eaux d'en-bas, lieu de l'humain inaccompli; il les sépare des « **eaux supérieures** », les **cieux, lieu de « l'inconnaissable »**. Et surtout, il place entre elles cette étendue, ce « **firmament** » appelé « **ciel** » (au singulier cette fois). Donc Dieu place depuis toujours un lien entre ces deux mondes. Dieu nous dit alors que le passage, la montée-descente est possible. Dans sa dynamique, on peut rapprocher ce symbole du firmament de celui de l'échelle de Jacob. Ce songe où apparaît encore plus clairement la montée-descente, comme un chemin intitulé « *Dieu vers l'humain et l'humain vers Dieu* ». Ainsi, avec ce « **firmament** » appelé « **ciel** », la **séparation du deuxième jour ne rompt pas les liens.**

Mais, pour ce jour-là, pour cet «état», la bible ne dit pas encore que «**Dieu voit que cela est bon**», « *accompli* ». ³ Alors on peut essayer de méditer ainsi : en

¹ Les mots entre « ... » avec **une autre police**, extraits de Genèse 1, sont mis ainsi en évidence pour aider à se repérer. Les mots entre « ... » sont plutôt des pistes, des ouvertures de sens.

² «*Si quelqu'un marche le jour, il ne trébuche pas parce qu'il voit la lumière de ce monde* » (Jean 11,9). «*Je suis la lumière du monde...* » (Jean 8.12)

³ «*Bon*» se lit TOV, en hébreu. Sa première lettre, T (taw), ם, serait issue d'un idéogramme représentant un serpent qui se mord la queue. Pour nous, Occidentaux, qui voyons plutôt

ce jour, en cette étape de maturation, Dieu, Lui l'Accompli ne voit pas ce qui est dans la ténèbre des eaux, ce n'est pas encore « accompli », amené à sa Lumière-Conscience. **Deuxième jour.**

« **Que les eaux inférieures s'amasent...** ». Alors, la création toute entière, l'humain en particulier reçoit cet ordre fondamental de ramasser toutes nos potentialités à accomplir, de les centrer et de les ancrer dans le lieu UN, Dieu lui-même. Ramasser, rassembler, comme on serre un linge mouillé et ça fait du « **sec** »⁴, qui devient « **Terre** », Erets-Israël, la terre de Dieu. Autant l'inaccompli du deuxième jour est dans la dissolution, dans l'éparpillement, autant ce nouveau jour montre l'émergence de la concentration pour un projet.

Ainsi on ne va pas s'étonner que cette terre, notre terre intérieure devienne lieu de fécondité. Elle « **se couvre de verdure... féconde...** ». Une fécondité extérieure (notre monde visible), signe, symbole de notre fécondité intérieure. Cette fois Dieu voit que c'est « **bon-accompli** », que c'est monté en Conscience. **Troisième jour.**

Et voilà que Dieu donne un « **luminaire** » pour éclairer nos nuits de l'inaccompli, nos nuits de doutes, de tâtonnement et de recherche, mais surtout nos capacités artistiques, relationnelles, manuelles, professionnelles, spirituelles, corporelles... Et un autre « **luminaire** » pour nos jours accomplis, temps bénis de la claire vision, quand les choses semblent à leur place, semblent prendre du sens. Deux phases d'un même chemin. Et cela donne un rythme comme des paliers successifs sur notre route, des paliers annoncés, célébrés dans ces « **jours, années et fêtes** » à vivre. Sur le chemin de connaissance, il y a des jalons, comme des gîtes d'étape. Ce sera à l'humain de se couler dans ces structures libérantes de

les choses dans le linéaire, dans ce qui progresse, ce serait plutôt péjoratif, si ce n'est même le symbole de l'enfermement, voir celui de cette vie très terrestre. C'est oublier que cette image est d'abord symbole du mouvement, de la continuité. Et le cercle qu'il forme (*figure d'une perfection céleste*) ouvre à un niveau d'être supérieur, le niveau de l'être céleste (cf. Ouroboros dans le dictionnaire des symboles). Avec TOV, nous entrons dans le « **domaine** » de l'Accompli, et c'est ainsi que je vais prendre ce mot « **bon** » dans la suite de cet article.

⁴ Premier sens du mot hébreu ERETS, qui donne terre.



la création. Dans ce contexte, tout est « passage », symbolisé par la lettre hébraïque Daleth (ד) qui représente une porte et Daleth est la première lettre du chiffre quatre en hébreu. **Quatrième jour.**

« **Que les eaux grouillent de bestioles vivantes** ». Voici que les eaux de l'inaccompli du deuxième jour sont habitées de nos potentialités de vie. Car ces « **bestioles vivantes** » rencontrées en ce début de jour peuvent être comprises comme « âmes vivantes ». Ce mot hébreu contient en effet « Nephesh », le souffle en tant que respiration, expire-inspire, signe de vie possible. Simultanément, comme en contrepoids, les énergies divines, « **tout oiseau ailé** », apparaissent. Pas en opposition, bien sûr, mais comme élan; c'est le contrepoids qui fait marcher le balancier de l'horloge. La descente dans les profondeurs intérieures est amorcée avec sa remontée dans les hauteurs accomplies où s'envole l'oiseau, vers les cieux, lieu du divin.

Et Dieu voit cette démarche d'accomplissement, la reconnaît. En plus, il la bénit, lui donne son impulsion divine pour cette voie de réalisation, comme le coup de pied au fond de l'eau pour remonter. Tout est prêt, dans le possible. **Cinquième jour.**

« **Et la terre produit des êtres vivants** ». Dans sa contraction pour devenir du sec, la Terre fait ressortir les animaux, énergies divines, les potentialités aperçues sous l'éclairage des « **luminaires** » du quatrième jour⁵. C'est comme si les talents de la parabole de l'Évangile étaient posés sur du solide, dans la Conscience. Alors l'être humain, Adam peut être annoncé : en effet « **le sol** », en cette fin de verset 25, se lit en hébreu 'Adâmâh. Seulement, dans ce premier jour-temps pour lui, l'humain est encore identifié à ses animaux intérieurs, puisqu'il est « **créé mâle et femelle** » (pas encore époux et épouse, Genèse 2). Mais sa vocation est donnée, car mâle en hébreu, est lié à « **qui se souvient** » et femelle à « **qui contient** ». Ainsi l'humain Adam est appelé à **se souvenir**, à descendre dans ses profondeurs qui **contiennent** tout son devenir. **Sixième jour.**

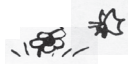
Créé au sixième jour, l'humain commence sa « **vie** », son chemin, par le *shabbat*, jour de repos et de fête avec Dieu. Il y a d'abord à contempler l'œuvre divine accomplie. La dimension essentielle de l'humain, son intériorité est ainsi posée dès sa naissance, en quelque sorte. Et Dieu se retire (autre sens du verbe « **arrêter** ») pour que l'humain soit : laisser la place, signe d'amour.

Le sixième jour était vu de Dieu comme « **très bon** », accompli pleinement. Ainsi le nouveau jour s'ouvre sur la plénitude, comme un « **rassasiement** ». Tout serait complet. Mais chacun sait le risque de l'arrêt, quand on est rassasié. Cet arrêt ne serait plus la Vie, plus la création, plus la dynamique engagée dès/dans le début-principe. Aussi Dieu « **achève son œuvre** »... En hébreu, comme en

⁵ Sans oublier que ces énergies ont leur revers, leur ombre : noblesse ou férocité du lion, amour ou férocité de la louve, intelligence ou ruse de la hyène... pour donner quelques exemples.

français, on peut comprendre « détruire ». Dieu détruit l'œuvre qu'il a faite. Pas celle qu'il a créée⁶, « Dieu achève-détruit l'œuvre qu'il a faite », « transformée ». Toute transformation implique inévitablement une destruction de ce qui précède. L'échelle de Jacob est encore là où l'humain est appelé à redescendre pour remonter, reprendre inlassablement au premier jour de sa création. Régulièrement, dans sa vie terrestre, l'humain se trouve à différentes étapes de son « devenir divino-humain ». Sans cesse, après le septième jour, il est appelé à reprendre plus profondément, dans un premier jour renouvelé. Mais Dieu reste présent à sa manière puisqu'il bénit ce jour, lui donne son impulsion divine pour cette voie de réalisation, comme au cinquième jour. Contemplation, retrait, destruction, impulsion : **septième jour**.

« Sans cesse Dieu intervient dans le monde et en nous-mêmes. Inlassablement, il appelle à l'existence ce qui n'existe pas » (Romains 4/17), en faisant surgir des possibilités inédites, et en donnant des impulsions novatrices. À chaque instant, il s'efforce de nous persuader pour que nous devenions de nouvelles créations. Jour après jour, il nous parle, et sa parole agit à travers les libres décisions de ceux qui se laissent toucher et entraîner par elle. A tout moment, dans notre vie quotidienne, nous sommes invités à vivre l'évènement de la création. Il est une dynamique à laquelle nous participons activement. **Dieu crée en nous rendant créateur.** »⁷



PS. Pour l'écriture de ce texte, je dois beaucoup à des séminaires avec Annick de Souzenelle et à la méditation de certains de ses ouvrages, en particulier « Alliance de Feu » et « La lettre, chemin de vie ». Le découverte vivifiante de « Le dynamisme créateur de Dieu » (André Gounelle, Paris 2010) m'a stimulé pour cette mise en mots. Le paragraphe de conclusion en est un extrait, à la page 85.

⁶ Piste pour deux verbes de l'action de Dieu en Genèse 1. Créer : posé dans le devenir, dès le premier jour, « dans le principe », dans son fondement. Faire : transformer pour aller plus loin, donner la forme existentielle.

⁷ C'est moi qui souligne.



By the rivers of Babylon

Fabien Moulin

« *By the rivers of Babylon, when we sat down, yeah we wept, when we remembered Zion...* »

Hymne rastafari

« *Là-bas, au bord des fleuves de Babylone nous restions assis tout éplorés en pensant à Sion.* »

Psaume 137,1

Le *spiritual* vient de la communauté éthiopienne émigrée aux États-Unis au début du XX^e siècle. Le groupe pop *Boney M* l'a propulsé au rang de tube planétaire dans les années 70...

Les Hébreux étaient en exil, vaincus, à Babylone (587 - 538 av. J-C). Tous les repères habituels étaient tombés et la fréquentation de leurs étranges ennemis finissait de les décontenancer.

C'est ce moment probablement que choisirent les prêtres juifs, dans une intense activité littéraire, pour écrire le premier chapitre du livre de la Genèse.

Un poème, comme un rappel, comme une espérance, comme programme pédagogique aussi.

Il fallait relancer le sentiment d'appartenance, redonner des repères historique, assurer la suprématie, dans les textes du moins, du Dieu unique dont le peuple avait été vaincu par les armées polythéistes de Nabuchodonosor...

En relisant ce texte de Genèse 1, il est intéressant de remarquer les nombreux parallèles symboliques avec une autre histoire de résistance politique et d'émergence identitaire, celle d'un autre exil du même peuple sur une autre terre étrangère : l'Égypte, quelques centaines d'années plus tôt. En filigrane du récit de la Création du monde, il y a celui de la création du peuple par son Dieu, première expérience fondatrice, dans l'Exode à la suite de Moïse.

Comme dans une troisième couche, nous pouvons repérer des jalons plus universels encore : non seulement il s'agissait de reconstituer un peuple capable de revendiquer son autonomie afin d'obtenir le droit de rentrer sur la terre de Canaan, mais il semble que les rédacteurs aient aussi jalonné un parcours initiatique et symbolique susceptible de (re)créer de « l'humanité » à partir d'une situation chaotique.

C'est cette double clé de lecture que je vous propose de suivre au fil des sept jours du texte de Genèse 1.¹

Avant le début, il y avait le chaos... une situation embrouillée, pénible, informe. Pour que la vie puisse jaillir, il fallait l'intervention de Dieu ! Et voilà que la

¹ Lire à ce propos le magnifique ouvrage de Yves Louyot, « L'Homme Clés en Mains », Relecture pédagogique des sept jours de la Genèse, Éditions Saint-Augustin, 1995.

première irruption du divin dans l'histoire se fait par la parole. Dieu dit « lumière ». Comme dans les bulles de BD où le personnage comprend tout à coup, trouve une idée originale, prélude à l'action, figurée par une ampoule allumée.

Avant le début, il y avait en Égypte un peuple sans nom, sans mémoire et sans espérance. Esclave, c'est-à-dire incapable d'exister pour lui-même. Dissous en Égypte comme le sel se dissout dans l'eau de mer.

Avant le début, il y avait au bord du Nil, deux peuples différents qui vivaient ensemble. Tellement mélangés qu'ils étaient devenus une menace l'un pour l'autre et que le plus fort pesait de tout son poids sur le plus faible : exploitation, esclavage, brimades, restrictions.

Pour commencer, du cœur d'un buisson ardent, la parole s'est fait entendre. « *YHWH dit à Moïse : « Étends ta main vers le ciel et que des ténèbres palpables recouvrent le pays d'Égypte. » Moïse étendit la main vers le ciel et il y eut d'épaisses ténèbres sur tout le pays d'Égypte pendant trois jours. Les gens ne se voyaient plus l'un l'autre et personne ne se leva de sa place pendant trois jours, mais tous les Israélites avaient de la lumière là où ils habitaient* » (Exode 3,21-23).

D'un côté, les ténèbres, l'indéfini, le mélangé, de l'autre la lumière, la vie, les possibles.

Il y eut un soir, puis un matin, aube d'un jour nouveau, le premier.

« *Moïse étendit la main sur la mer, et YHWH refoula la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il la mit à sec et toutes les eaux se fendirent. Les Israélites pénétrèrent à pied sec au milieu de la mer, et les eaux leur formaient une muraille à droite et à gauche* » (Exode 14,21-22).

Curieuse naissance en vérité que celle de ce peuple accouché aux forceps, de la main même de Dieu.

Lorsque l'enfant sort du ventre de sa mère, ses poumons se dilatent et il ne peut plus vivre dans l'eau, bien que ce soit le seul élément qu'il ait connu jusque-là. Tout retour à l'état d'avant lui serait même fatal. Dieu ouvre pour son peuple des espaces clairs. Cette séparation initiale crée le Peuple, l'extrait, lui donne vie. Les eaux reprennent leur place, pas de retour possible.²

Pour dissiper toute ambiguïté, lors du séjour au désert, alors que le peuple régressant regrette sa quiétude de jadis, Dieu, en bon pédagogue lui fixera des limites avec fermeté et douceur à la fois, par le don de sa loi (le firmament, du latin

² Toujours, l'eau restera un symbole ambigu pour les juifs, peuple de piêtres marins, ce que les chrétiens reprendront à leur compte : l'eau du baptême ne signifie-t-elle pas la participation symbolique à la mort du Christ, en même temps que la foi dans la résurrection qui nous est promise à sa suite ? (cf. Romains 6,4).

firmare, « rendre ferme », est imaginé comme une sorte de membrane solide qui sépare les eaux d'en haut de celles d'en bas)

N'en va-t-il pas de même pour nous ?

Qu'est-ce qui fait que nous devenons humains – au sens que nous développons notre caractère d'humanité ? Ce processus ne consiste-t-il pas à faire des tris répétés entre divers constituants de notre être parmi lesquels nous faisons des choix ?

Cela implique des naissances, des mises à l'écart, des prises de conscience et l'adhésion plus ou moins consciente à une loi qui fixe la direction de notre croissance, lui donne du corps, à la manière d'un tuteur. La confrontation à cette parole qui interdit le meurtre, le vol, l'inceste et commande d'honorer ses parents, nous construit et nous modèle, nous fait grandir et mûrir.

Il y aura un soir, puis un matin : deuxième jour.

La première expérience véritablement significative pour le peuple hébreu peut enfin commencer. Dieu lui donne une terre... Les eaux se retirent et s'amassent en un seul lieu et apparaît la terre qui s'assèche pour permettre l'apparition de la végétation. Toute l'histoire des juifs sera marquée par cette expérience fondamentale : terre sainte, expérience originale qui sera le terreau fécond de toutes les semailles et récoltes suivantes. Et chacune de ces entreprises nouvelles portera en elle-même sa semence, multipliant ainsi de génération en génération la richesse culturelle.

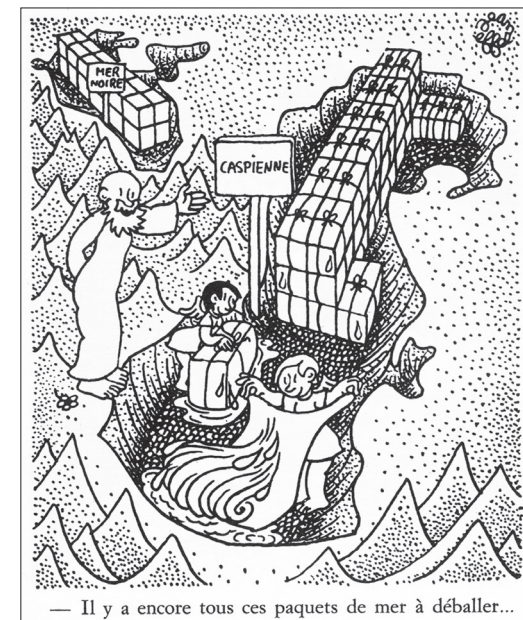
La métaphore de l'arbre fruitier qui a besoin d'être cultivé, taillé, arrosé, choyé pour porter du fruit est significative de ces expériences de vie qu'il est nécessaire de faire aboutir pour qu'elles deviennent nourrissantes.

Et nous, comment savons-nous tirer de nos propres expériences de vie ce qui est nécessaire au développement de notre existence ? Comment assumons-nous notre part de cette fécondité nécessaire à la vie ?

Encore un soir, puis un nouveau matin : troisième jour.

Simpliste? Peut-être...

Heureusement, la vie se charge rapidement de nous remettre les pieds sur terre ! Lorsque le peuple entre dans « ...la terre qui ruisselle de lait et de miel » (Josué 5,6), il se rend vite compte que tout n'y est pas si rose, que tout n'est pas acquis



— Il y a encore tous ces paquets de mer à déballer...

une fois pour toutes, et que l'application de la loi que Dieu a donnée n'est pas si évidente. De plus, les autres peuples aux alentours pensent différemment... Bienvenue dans le monde de la complexité !

Pour éclairer leur lanterne et ouvrir leurs yeux à l'intelligence de la Loi, Dieu donne des prophètes aux membres de son peuple. Par leur propre ajustement et leur intelligence de la Parole de Dieu, ils permettent à chacune et chacun de trouver sur son propre chemin de vie des réponses aux grandes questions existentielles : des rites et des fêtes comme autant de repères sur la route, balises intelligentes qui nous permettent de nous recentrer, de nous réorienter, de nous réajuster.

Combien de fois restons-nous bloqués à une stricte application de la Loi ? Ce qui nous a structurés dans un premier temps doit ensuite être questionné et souvent réinterprété avec créativité. « *Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* », dira Jésus, réinterprétant la Loi comme un « outil » au service de l'humain alors que beaucoup en Israël considéraient que c'était le contraire... (Marc 2,27)

Il y eut un soir, encore un matin, quatrième jour.

La prochaine étape est plus énigmatique.

Dans les eaux-mères, Dieu fait grouiller la vie. Et dans l'air aussi !

Tout n'est pas bloqué, figé, ni pré-établi. Nous avons toujours à notre disposition un accès à des ressources profondes qui ne demandent qu'à proliférer. Dans ce bouillon de culture cohabitent aussi bien des myriades de petits poissons d'eau douce à en faire craquer nos filets que les grands monstres marins indomptables. Tout peut jaillir du cœur et de l'esprit de l'humain : nos pulsions instinctives sont porteuses à la fois des plus grandes avancées de l'humanité et des pires comportements. C'est à nous d'en faire le tri, d'en assumer le choix. Dieu n'a pas d'a priori sur la nature humaine. Tout peut servir à l'avènement de l'humanité. Même les trucs qui font un peu peur au premier abord ! «... *le Léviathan que tu as formé pour jouer avec lui* » (Psaume 104,26... à relire en entier tellement c'est beau ! ndr).



Les Hébreux vont régulièrement faire l'expérience de cette oscillation entre les périodes où l'on se coltine la guerre, la famine, les invasions, et les ères de grandeur comme la mythique période du roi Salomon avec la construction du temple. Tout peut concourir à l'humani-



la fois ceux que nous sommes appelés à domestiquer et ceux dont nous avons avantage à préserver la liberté sauvage. C'est peut-être bien dans cette intégralité de l'humain, à la fois biologique et instinctif, spirituel et logique, sentimental et relationnel, apprivoisé et sauvage, que Dieu peut enfin se reconnaître comme dans un miroir, créateur soudain amoureux de sa créature, à qui il laisse par amour la liberté le soin de remplir la terre d'expériences nouvelles et de dominer toutes les dimensions de son identité.

« *Qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies ?* » (Psaume 8,5).

Et pour couronner le tout, les voilà mâle et femelle, comme s'il fallait encore cette complémentarité, pour que l'image de Dieu soit vraiment ressemblante au modèle.

Entre les archétypes du mâle, proactif et conquérant, et de la femelle, réceptive et accueillante, le peuple hébreu découvre, lui aussi, que son existence dépend de ce double mouvement vers l'extérieur et vers l'intérieur, actif et contemplatif, que son salut passe par les hauts-faits courageux de certains hommes et la résistance tenace de certaines femmes, que cette complémentarité est bénéfique, au point que la relation amoureuse de l'homme et de la femme sera chantée pour dire l'amour de Dieu pour l'humanité. « Eh bien, c'est moi qui vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur. Et de là-bas, je lui rendrai ses vignobles et je ferai de la vallée de Akor une porte d'espérance, et là elle répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle monta du pays d'Égypte. Et il adviendra en ce jour-là – oracle du SEIGNEUR – que tu m'appelleras ' mon mari '... » (Osée 2,16-18).

sation de la société humaine comme à la plus grande gloire de Dieu.

Et de temps en temps, on verra même apparaître parmi le peuple de grands penseurs, de beaux esprits, poètes et musiciens, artistes géniaux, capables de transcrire par leur art quelques éclats de la beauté du créateur, grandes cigognes et petits passereaux que leur vol semble emmener face au firmament du ciel...

Nuit. Jour. Cinquième jour.

Entre ces deux pôles de fécondité, nous sommes invités à développer de nombreuses compétences sociales et aussi notre intelligence émotionnelle, dont les animaux du sol peuvent être une représentation symbolique. Il y a à

Et comme les ombres de la nuit sont propices aux amants, éteignons la lumière jusqu'au petit matin... Sixième jour...

Le septième jour, c'est celui de l'accomplissement. Pour que le projet de Dieu soit complet, il faut que ses créatures puissent démontrer qui elles sont vraiment.

Israël doit redevenir le peuple dépositaire de la présence de Dieu.

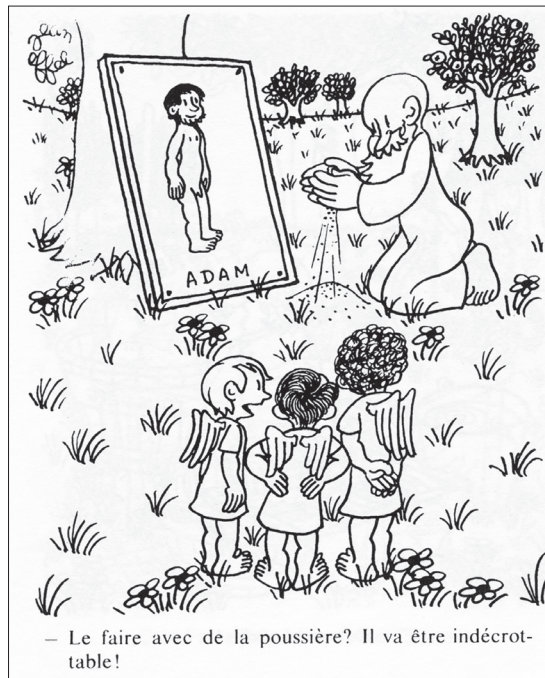
L'humain doit accéder à son statut divin, pour pouvoir répondre en toute liberté aux avances amoureuses de son créateur.

L'humanité doit progresser dans le monde, au-travers des générations, pour témoigner de sa grandeur d'origine divine.

Dieu, lui, se repose de toute l'œuvre qu'il a faite.

Mais c'est sur nous qu'il se repose!

En attendant le huitième jour, mais c'est une autre histoire!



— Le faire avec de la poussière? Il va être indécrottable!

Responsabilités des humains face à la Création : comment lire la Genèse aujourd'hui ?

Laurence Berlot

Comment suis-je en relation avec la création ?

La réponse vient facilement si je me promène en forêt, en montagne, dans la nature. Mais si je suis dans ma maison ? Je suis aussi devant des éléments de la création, transformés par l'humain.

Je réalise que, sous mes doigts, les touches en plastique de mon ordinateur me parlent de la création. Car elles ont été faites à base de pétrole, ce produit qui a mis des milliards d'années à se former dans le cœur de la terre. Dans les composants internes, je sais que des éléments conducteurs qu'on appelle les « terres rares » sont indispensables pour son bon fonctionnement.

Si je réfléchis à ce que je porte sur moi, le coton de mon pull ou de mon pantalon n'est pas récolté en France, mais peut-être en Afrique ou en Chine. Combien d'eau a-t-il fallu utiliser pour le faire pousser ? Par combien de bras et de mains est-il passé pour arriver jusqu'à moi ?

Quand je me mettrai à table tout à l'heure, vais-je réfléchir à ce que j'ai dans mon assiette ? À la manière dont les produits ont été cultivés, dans quels pays, et comment ils sont arrivés jusqu'au magasin où je les ai achetés ?

Voilà un aperçu de ce qu'est pour moi notre responsabilité par rapport à la création : d'apprendre à voir dans ce qui nous entoure un contact avec les éléments de notre terre et de notre univers.

Le texte de Genèse 1 me paraît tout à fait en lien avec ce que nous vivons dans notre monde d'aujourd'hui, avec la prise de conscience progressive de notre responsabilité dans la dégradation de notre nature, et dans le même temps, l'émerveillement devant la beauté de ce qui nous est confié. L'émerveillement devant ce cadeau qui nous est fait et pour lequel nous ne sommes pour rien.

En effet, l'être humain est la dernière création de Dieu, il arrive à la fin de la création. En fait, avant l'humain, la création aurait très bien pu fonctionner seule, avec ses équilibres qui se réajustent sans cesse. L'observation de la chaîne alimentaire nous montre bien que les animaux se débrouillent sans nous.

Le texte de Genèse 1, écrit pourtant il y a environ 2500 ans, nous donne des repères fondamentaux sur ces questions et fait appel à notre responsabilité. Ce texte nous donne une interprétation théologique de l'existence du monde et de la place de l'être humain face à la création, face aux créatures et face au créateur.

C'est en nous appuyant sur cette réflexion que nous pouvons nous forger des convictions en tant que chrétiens, sur lesquelles seront basées nos actions ou notre résistance pour encourager la continuité de la vie sur la terre.

La terre est donnée

Le premier repère que je voudrais mettre en avant est justement l'intuition juste de ce texte, que la terre a été créée bien avant l'humain. Nous savons en effet qu'il a fallu des milliards d'années pour que la vie se développe et se fasse une place, pour que l'évolution de la terre permette la vie de l'humain.

Il nous faut réaliser avec humilité que nous ne sommes pas pour grand' chose dans le fait que la terre tourne comme elle le fait aujourd'hui, et qu'elle est source d'émerveillement. L'observation des animaux est toujours passionnante, mais nous pouvons chercher aussi vers l'infiniment grand ces éléments qui nous dépassent, et vers l'infiniment petit qui nous parle de nos cellules : elles travaillent sans que nous y soyons pour quoi que ce soit. Que de merveilles à l'intérieur de notre corps ! Nous en vivons tous les jours.

Alors que signifie ce commandement de Dieu à l'humain : « *remplissez la terre et dominez-là. Soumettez les poissons de la mer...* » Cette phrase peut donner une justification à tous ceux qui prétendent exploiter la terre à outrance. Pourtant, « dominer » ne signifie pas ce qu'on y fait, mais la place qu'on doit tenir. Ces commandements définissent le pouvoir hiérarchique de l'humain. Mais ils définissent aussi sa responsabilité, ce sur quoi on lui demandera de « répondre ».

Contrairement à des traditions mythologiques qui considèrent l'humain comme serviteur des dieux, ici, il a une fonction royale dans la création. Il se détache des autres êtres vivants par le fait que sa tâche n'est pas uniquement de se reproduire et de remplir la terre, mais d'en avoir la responsabilité. Dominer la terre, c'est la cultiver : « *je vous donne toute herbe qui porte sa semence* ». La terre est un don, un cadeau pour l'humain. Il lui appartient de planter la graine, mais ensuite, il n'est pour rien dans sa croissance, il n'est pour rien dans le soleil qui se lève tous les

jours, ou dans la pluie qui tombe (ou qui ne tombe pas !).

N'oublions pas que ce « soumettez » est dit à une époque où la nature était plutôt hostile ! C'est comme un encouragement adressé aux humains pour leur dire qu'ils arriveront à dépasser les dangers de la nature. Nous savons que les civilisations ont progressivement appris à la maîtriser pour pouvoir vivre avec elle et à côté d'elle. Mais aujourd'hui, notre regard peut ne même plus la voir. Quand vous habitez dans des barres d'immeubles, que vous n'avez plus aucun contact avec le sol, puisque tout est bétonné, il y a de quoi oublier que la terre est un don...



Ce commandement nous force à réfléchir à la façon dont nous avons dominé la terre et comment nous l'exploitons aujourd'hui. Nous avons les moyens d'exploiter ses ressources d'une façon bien plus intensive qu'autrefois, sommes-nous encore dans une échelle humaine ?

Pourtant, dans ce commandement, je vois aussi une autre dérive qui se niche dans la volonté de posséder. Nous avons été alertés ces dernières années par des pays qui doivent se battre pour que leurs terres ne partent pas entièrement dans la poche des étrangers pour une exploitation lucrative qui ne profite pas aux autochtones.

Le défi de l'humain

Quand vous arrivez au verset 27, vous percevez un changement de rythme. Le verbe créer est écrit 3 fois. 3 phrases se répètent avec un parallélisme cher à la poésie hébraïque. Souvent dans les psaumes, vous trouvez aussi ces répétitions qui permettent une meilleure compréhension. On répète la même chose avec d'autres mots.

« *Dieu créa l'humain à son image,
à l'image de Dieu il le créa,
mâle et femelle, il les créa* ».

Si nous respectons le parallélisme, le sens de l'image de Dieu n'est pas à chercher plus loin que dans l'être humain différencié entre mâle et femelle. On parle pour la première fois d'un être sexué, et non pas de « l'homme » et de « la femme ». Cette différenciation montre qu'aucun des deux, le mâle (l'homme masculin) ou la femelle (la femme) ne peut prétendre être seul l'image de son créateur. C'est l'affirmation forte d'une complémentarité et d'une égalité fondamentales entre les deux.



D'autre part, quelle est l'image de Dieu dans ce texte de Genèse ?

Dieu crée par la Parole : *Dieu dit*. Il crée un humain « mâle et femelle » qui accède à la parole pour communiquer. La parole est ce pont que les êtres humains font pour se comprendre et pour vivre ensemble. Mais la Parole est aussi un pont que Dieu utilise pour que l'humain soit son partenaire. Il fera son partenaire aussi bien de l'homme que de la femme. On peut même dire que Dieu n'est pas plus masculin que féminin.

L'image de Dieu est celle du Dieu créateur. Un créateur qui fait des choses bonnes. Ce qui est bon, c'est ce qui va vers la vie, ce que Dieu bénit.

La créativité aussi est donnée à l'être humain. C'est une source de vie et de joie, à condition que ce soit pour du « bon ». Quand le texte dit : « *Dieu vit que cela était bon* », c'est toujours après coup. Dans notre vie humaine, nous savons bien que c'est souvent après coup qu'on peut mesurer si une idée, une production, si le fruit du cerveau humain est bon ou non. La créativité de l'humain est ce qui peut donner un sens à sa vie.

Quelle est alors notre responsabilité aujourd'hui quand nous sommes conscients d'être à l'image de Dieu, non pas tout seuls mais dans notre diversité ? La différence de l'autre est un défi pour la vie humaine et la source de toutes les violences.

Si nous prenons cette question à l'échelle mondiale, cette image de l'autre à respecter est à la base du combat de l'association des chrétiens pour l'abolition de la torture. Si nous revenons à une échelle plus personnelle, l'image de Dieu a été renouvelée par l'incarnation de Jésus Christ. Toute relation à l'autre porte un enjeu. Notre responsabilité face aux plus pauvres, aux marginaux, à ceux qui ne peuvent pas vivre décemment est un combat à mener en lien avec notre création. En effet, comment accepter qu'on meure encore de faim sur notre planète ?

Comment accepter que celui qui est désigné comme roi soit exploité par d'autres êtres humains ? Telle est notre responsabilité par rapport à l'humain.

Un repos organisé

Quand Dieu bénit la première fois, c'est au cinquième jour, le jour de l'apparition de la vie. Ensuite, il bénit les êtres humains. Pour finir, il bénit le septième jour.

Dans ce dernier jour, on nous dit trois fois que Dieu arrête l'œuvre qu'il a fait.

On nous présente l'arrêt comme une action. Comme si l'interruption faisait partie de la tâche. Dieu a organisé sa création en mettant de l'ordre dans l'espace et le temps. Ce temps d'arrêt béni est comme un sceau sur la création achevée. Dieu s'éloigne d'elle, et met la distance nécessaire pour qu'une relation puisse s'instaurer.

Si Dieu met à part ce jour (sens du mot sanctifier), ceux qui sont créés à son image -les humains - sont invités à le respecter. Le travail humain s'insère dans la création de Dieu. Il ne peut pas se prétendre être au-dessus. C'est ainsi que le respect de ce repos sera inscrit dans la loi, dans les 10 commandements. Le temps du repos fait partie de l'ordre voulu par Dieu, un ordre qui limite le retour à l'indifférencié, au chaos. Nous en sentons l'enjeu aujourd'hui dans la fragilité des équilibres sociaux : aussi bien pour ceux qui cherchent du travail que pour ceux qui en ont trop.

Dans le rythme de la semaine, le sixième jour s'achève sur cette constatation divine : « c'était très bon ». Le jour qui suit est comme un temps de contempla-

tion sur cette création « très bonne ». D'ailleurs, quand Job crie sa colère à Dieu, Dieu le place face à cette création qui fonctionne sans lui mais grâce à laquelle il vit.

Notre responsabilité par rapport à Dieu – notre troisième responsabilité - est sans doute la première : vivre notre reconnaissance face à notre créateur. L'humain est le destinataire d'un énorme cadeau, et cette reconnaissance porte deux sens que l'on retrouve dans un certain nombre de psaumes.

Tout d'abord reconnaître en Dieu Celui qui a permis à notre univers d'exister, à notre terre d'advenir, à la vie d'émerger. Le reconnaître comme source de toute vie. La venue de Jésus Christ va aussi

confirmer ce renouvellement de la vie. La résurrection est le signe que Dieu est présent, pour relever ce qui est mort, pour appeler à l'existence ce qu'on veut faire disparaître et pour rendre la vie plus vivante et plus unifiée.

Ensuite, il s'agit d'une reconnaissance dans le sens de louange.

Comment vivons-nous notre louange à Dieu ?

Le message de Genèse 1 nous dit que s'arrêter un jour dans la semaine est bon pour notre équilibre de créature « image de Dieu ». Sans doute est-ce un encouragement à nous adresser à Celui qui fait de nous un partenaire privilégié, Lui qui a mis dans le ciel des « signes » pour nos fêtes. La fête n'est-elle pas dans l'histoire d'amour de Dieu pour les humains, une façon de se souvenir qu'Il est toujours là ?



– Dire qu'on a monté tout ça pour deux spectateurs !



C'est Adam qui rentre à la maison très tard. Il rentre du bar du Paradis... Eve est super en colère et elle hurle :

– Je suis sûre que tu vois une autre femme !

Adam répond :

– Ne sois pas stupide, tu es la seule femme sur la terre. Comment ferais-je ?

Et Adam va dormir. Plus tard dans la nuit, Adam est réveillé par un chatouillement à la poitrine et il constate que c'est Eve qui est en train de le tripoter :

– Mais bon sang, qu'est-ce que tu fais encore ?

Eve lui répond :

– Je compte tes côtes...

TABLE DES MATIÈRES

Accueil de la présidente de l'Association du CBOV, Catherine Gachet.....	p. 1
Texte biblique - Genèse 1,1 - 2,4a (TOB).....	p. 2
Choix pour ce CBOV.....	p. 3
Quelques remarques sur le texte de Genèse 1,1 - 2,4a.....	p. 4
Articulation entre les chapitres 1-2-3 de la Genèse.....	p. 8
Le récit des origines de Genèse 1	p. 11
Tohu et Bohu.....	p. 15
Dieu vit que cela était bon	p. 17
Image - ressemblance.....	p. 19
Et si l'on parlait chiffres ?.....	p. 22
La Genèse à l'épreuve du Temps.....	p. 25
Science et foi : incompatibles ?.....	p. 29
Charles Robert Darwin	p. 34
Le Père Noël de la Genèse	p. 37
Conte - légende, mythe... ..	p. 40
Mythes cosmogoniques et récits des origines.....	p. 42
La lecture juive de l'Aleph à la Torah Première lettre du commencement.....	p. 49
Bere'shît - commencement ?.....	p. 51
Genèse comme un chemin.....	p. 55
By the Rivers of Babylon.....	p. 59
Responsabilité des humains face à la création : lire la Genèse aujourd'hui.....	p. 65



Ce dossier a été établi par :

Bernard van Baalen	Line van Baalen
Roland Benz	Laurence Berlot
Chrys Béroud	Pierre Campiche
Jean-Clément Gössi	Vincent Lafargue
Sophie Mermod	Fabien Moulin
Anne-Laure Rochat	Bruno Sartoretti

Relectrice : Sibylle Peter

En mai 2011 pour le
Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus

*Imprimerie
du Journal de Sainte-Croix et environs*